

LES

MARIS A SYSTÈME

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 15 juillet 1862.

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain en Laye. 772.

LES

MARIS A SYSTÈME

COMÉDIE

EN TROIS ACTES

PAR

ADOLPHE BELOT







PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1862

PERSONNAGES

MÉQUILLET	MM. LANDROL.
GRAFFMANN	KIME.
CARCILLIER	BLAISOT.
DE FAUVIGNY	GILBERT.
LAMBERT	BERTON.
CROCHART	LEFORT.
PAULINE	Mmes DELAPORTE.
MADAME DE FAUVIGNY	ANTONINE.
MADAME CARCILLIER	DAMAIN.
MADAME GRAFFMANN	DIEUDONNÉ.

La scène se passe, de nos jours, à Trouville.

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

LES

MARIS A SYSTÈME

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un salon du Casino ; au fond, une galerie donnant sur la mer. — Portes latérales. — Au milieu du salon, une grande table ronde couverte de journaux et d'albums. — Des chaises autour de la table. — Près de là, sur la droite, une petite table à ouvrage. — Toujours sur la droite, adossé à la muraille, un canapé. — A gauche, une table de jeu, avec un damier, puis un canapé adossé aussi à la muraille et faisant face à celui de droite.

SCÈNE PREMIÈRE

DE FAUVIGNY, étendu sur le canapé de gauche ; MADAME GRAFFMANN et GRAFFMANN, jouant aux dames ; CARCILLIER et LAMBERT, debout près de la table au milieu et causant avec MESDAMES DE FAUVIGNY et CARCILLIER ; PAULINE, travaillant près de la petite table à ouvrage ; CROCHART, au fond dans la galerie, lisant.

GRAFFMANN, accent alsacien très-prononcé, frappant sur le damier.

Je vous dis que je vais à dame.

MADAME GRAFFMANN, accent provençal.

Allez-y, mon bon ! qui vous en empêche ?

GRAFFMANN.

Vous dites que je n'y vais pas?

MADAME GRAFFMANN.

Puisque vous y allez, mon chéri.

GRAFFMANN.

Pourquoi me contredire, alors? Je déteste la contrariété, moi.

MADAME GRAFFMANN.

J'avais mal vu, probablement.

GRAFFMANN.

Non, vous n'aviez pas mal vu; mais il vous plaît en ce moment de me faire une concession... Je n'en veux pas, entendez-vous... Je suis de force à lutter avec vous.

MADAME GRAFFMANN.

Vous êtes de force à me battre.

GRAFFMANN.

Ah! vous faites allusion à la petite scène de l'autre jour, à l'occasion de maître Crochart. Je me suis un peu emporté, je l'avoue.

MADAME GRAFFMANN.

Oh! un peu...

GRAFFMANN.

Certainement, un peu! Si je m'emporte jamais beaucoup, vous pourrez faire la comparaison.

MADAME GRAFFMANN.

Je n'y tiens pas. Jouez-vous, mon bon?

GRAFFMANN.

Je jouerai, si cela me fait plaisir, la dame que j'ai, vous entendez bien.

MADAME GRAFFMANN.

La dame que vous avez, j'entends bien, mon amour.

GRAFFMANN.

A la bonne heure. (A part.) Comme elle est dressée! (Il agite son cornet et jette les dés.)

DE FAUVIGNY, quittant le canapé et passant à la table du milieu.

C'est insupportable! ces gens-là font un bruit.... On ne peut pas dormir un instant ici.

MADAME DE FAUVIGNY, interpellant son mari.

Vous n'avez donc pas assez dormi la nuit passée?

DE FAUVIGNY.

On ne dort jamais assez.

MADAME DE FAUVIGNY.

Cependant douze heures sur vingt-quatre, c'est gentil.

DE FAUVIGNY.

Je n'en suis pas moins très-fatigué. Je vais prendre un bain, cela me remettra.

CARCILLIER.

On ne se baigne pas encore, la mer n'est pas haute.

MADAME DE FAUVIGNY, se levant.

Rassurez-vous, mon cousin, c'est un bain d'eau douce que va prendre mon mari... Un bain d'eau douce avec beaucoup de son... plusieurs litres de son.

CARCILLIER, bas, à de Fauvigny au premier plan à droite.

Mais je ne te reconnais pas. Tu te laisses railler par ta femme, avec une impassibilité... Tu t'éteins, mon ami, tu t'éteins! toi que j'ai connu si fringant autrefois, tu es d'un terne... au moral et au physique... Pourquoi, diable! t'es-tu marié, je te prie?

DE FAUVIGNY.

La vie de garçon est trop fatigante... J'ai voulu me reposer.

CARCILLIER.

Te reposer, malheureux! tu parles de te reposer! mais tu ne sais donc pas que le mariage est une lutte, un combat continuel; qu'on ne saurait trop s'armer de toutes pièces? Regarde, moi: j'ai senti

le besoin d'être valide, bien portant, jeune, charmant, et j'y suis parvenu. Aussi je défie les plus aimables, je les défie. Tiens, Lambert qui est là et qui cause avec ta femme...

DE FAUVIGNY.

Avec la tienne, je te prie.

CARCILLIER.

Avec les nôtres, soit! Il passe pour beau garçon, n'est-ce pas? il a la réputation d'être galant, il a dix ou quinze ans de moins que moi; eh bien, je ne le crains pas, mon cher, je ne le crains pas.

DE FAUVIGNY.

Moi, non plus. (Ils s'éloignent en causant, vers le fond. Mesdames Carcillier et de Fauvigny vont s'asseoir sur le canapé à droite; Lambert s'assied près d'elles et de Pauline.)

GRAFFMANN.

J'ai gagné.

MADAME GRAFFMANN.

Comment, vous avez gagné?

GRAFFMANN.

Certainement... En douteriez-vous?

MADAME GRAFFMANN.

Mais un peu.

GRAFFMANN.

Dites tout de suite que je suis un escroc.

MADAME GRAFFMANN.

Je m'en garderai bien, mon adoré.

GRAFFMANN.

Alors, c'est quatre francs cinquante que vous me devez; je vous donne votre revanche.

MADAME GRAFFMANN.

Au même prix, j'ai de la chance.

GRAFFMANN.

Jouez! et ne regardez pas dans la direction de maître Crochart. Je vous le défends.

MADAME GRAFFMANN.

Vous serez obéi, mon cher cœur.

GRAFFMANN.

A la bonne heure. (A part.) Comme elle est dressée!

LAMBERT, aux trois femmes, montrant M. et madame Graffmann.

Ils sont ravissants, ma parole d'honneur!... ma parole d'honneur, ils sont ravissants!

MADAME DE FAUVIGNY.

Je ne trouve pas.

LAMBERT.

Quoi! vous ne trouvez pas du dernier pittoresque, cette association d'un vieux commandant alsacien et d'une jeune Provençale?

MADAME CARCILLIER.

Je ne puis que m'attendrir sur le sort de la Provençale... Son ogre de mari, si on en juge par ses fureurs, finira par la dévorer.

LAMBERT.

Ce n'est pas l'avis de Méquillet, qui prétend que la Provençale dévorera tôt ou tard l'Alsacien.

MADAME CARCILLIER.

Je souhaite alors, bon appétit à la Provençale.

LAMBERT, riant.

Et je retiens un morceau de l'Alsacien.

PAULINE.

On peut ajouter foi aux prédictions de M. Méquillet. Il a beaucoup étudié le ménage Graffmann, dont vous parlez.

MADAME CARCILLIER.

Oh! j'en suis persuadée, du moment qu'il a trouvé là quelque sujet de moquerie.

PAULINE.

On ne peut guère lui en vouloir, ma cousine, de se moquer des autres, puisqu'il se moque de lui-même, tout le premier.

MADAME CARCILLIER.

Il a la partie belle, quand on est fait comme lui.

MADAME DE FAUVIGNY.

Il est vrai, un bossu! Le voici... j'entends sa voix discordante; tenons-nous sur nos gardes!

MADAME CARCILLIER.

Gare au loup! comme nous disions à la pension... (Lambert se rapproche de Pauline et cause avec elle.)

SCÈNE II

Les Mêmes, MÉQUILLET *.

MÉQUILLET, à lui-même, s'arrêtant sur le seuil de la porte.

Que de monde! on doit étouffer ici... Faisons le vide. (Allant à de Fauvigny.) Eh! bonjour, cher monsieur! êtes-vous satisfait aujourd'hui de votre précieuse santé?

DE FAUVIGNY.

Très-satisfait... Et vous, la vôtre?

MÉQUILLET.

Comme vous voyez, ma bosse est toujours à la même place; du moins, je le pense, car je m'en assure le plus rarement possible... Je ménage ma sensibilité, de même que vous ménagez vos chères petites forces. — A propos, vous savez qu'il y a disette de son, en ce moment, à Trouville. Vous avez tout consommé... en bains, entendons-nous, en bains... Il est bon de s'expliquer, on pourrait croire... (De Fauvigny sort par la gauche, tandis que Méquillet descend la scène.)

* Graffmann, madame Graffmann, Crochart, au fond; de Fauvigny, Carcillier, Lambert, à la table du milieu; Pauline, près de la table à ouvrage; mesdames Carcillier et de Fauvigny, sur le canapé à droite.

CARCILLIER.

Eh bien, il s'en va?...

MÉQUILLET.

Il a disparu... A un autre. (S'adressant à Carcillier, qui l'a rejoint au premier plan.) Quelle mine superbe vous avez ce matin, cher monsieur!

CARCILLIER.

Vous trouvez?

MÉQUILLET.

Vous êtes splendide! on ne vous donnerait pas plus de quarante-huit ans.

CARCILLIER.

Mais je ne les ai pas.

MÉQUILLET.

Ah! l'air de la mer vous est favorable! Les chimistes ont bien raison de dire que le sel conserve...

CARCILLIER, s'éloignant à gauche.

Le sel! le sel!...

MÉQUILLET, à part.

Et de deux! (S'approchant de mesdames Carcillier et Fauvigny.) Mesdames, je viens chercher ma récompense : j'ai mis en fuite vos maris.

MADAME CARCILLIER.

Nous ne vous en avons pas prié, monsieur.

MÉQUILLET.

Sans doute, sans doute... mais vous n'en êtes pas fâchées... Votre cavalier servant, le joli Lambert pourra se rapprocher de vous.

MADAME DE FAUVIGNY, se levant.

Il est l'heure d'étudier notre piano... Viens-tu, Hélène? (Elle sort par la droite avec madame Carcillier.)

MÉQUILLET.

Et de quatre! (S'approchant des joueurs de dames et s'adressant à ma-

dame Graffmann après avoir considéré son jeu.) Bagasse! madame, vous allez perdre.

MADAME GRAFFMANN.

Bagasse! je le sais bien, mon bon monsieur; je perds toujours avec mon mari.

MÉQUILLET.

Pourquoi maître Crochart, dont le métier est de donner des conseils et qui vous en donne d'ordinaire de si bons, n'est-il pas assis à vos côtés?

GRAFFMANN, furieux.

Monsieur, ma femme peut se passer des conseils de maître Crochart, et, quant à moi, vous m'obligerez beaucoup en me privant de vos observations. Levez-vous, madame Graffmann, et suivez-moi.

MADAME GRAFFMANN.

Mais...

GRAFFMANN, l'entraînant.

Taisez-vous! je déteste la contrariété. (Ils sortent par le fond.)

MÉQUILLET.

Et de six! (S'approchant de Crochart.) Quel livre lisez-vous donc si attentivement, cher monsieur Crochart?

CROCHART, présentant son livre.

Toujours le même.

MÉQUILLET, lisant le titre.

Les Petits Bonheurs de la vie conjugale, par madame veuve Grenados. (Soupesant le livre.) Quoi!... tant de petits bonheurs que cela!

CROCHART, descendant avec Méquillet.

Oui, monsieur, et je les ai tous connus pendant les cinq années qu'a duré mon union fortunée avec Iphigénie Crochart, mon épouse! (S'essuyant les yeux.) Hélas! elle n'est plus la pauvre chère âme.

MÉQUILLET, portant son mouchoir à ses yeux.

Et nous la pleurons tous sans l'avoir connue, monsieur Crochart. Cependant permettez-moi de m'étonner qu'un homme à lunettes bleues ait été si longtemps heureux en ménage. (Crochart s'éloigne en jetant par-dessous ses lunettes des regards craintifs à Méquillet.)

SCÈNE III

MÉQUILLET, PAULINE, LAMBERT.

MÉQUILLET, se frottant les mains *.

Et de sept!... Ce n'est pas plus difficile que cela ! (Il regarde Lambert.)

LAMBERT, descendant.

Inutile, mon cher, inutile. Je vous préviens que je ne m'en vais pas.

MÉQUILLET.

Et vous avez bien raison, puisqu'on vous retient, puisqu'on vous garde. (A part.) Allons... allons... décidément elle l'aime.

LAMBERT.

Ah çà ! vous vous moquez de moi, comme de tout le monde, comme de ces pauvres maris ; vous leur en voulez donc bien ? Vous venez encore d'en mettre trois en fuite... Pourquoi cet acharnement ?

MÉQUILLET.

Que voulez-vous, mon cher ! je trompe ma faim.

LAMBERT.

Vous trompez votre faim ?

MÉQUILLET.

Sans doute, quoi ! vous ne comprenez pas que bossu, comme je le suis, il m'est impossible de prétendre jamais à me marier.

* Méquillet, debout à droite, au premier plan; Pauline, assise à la table du milieu; Lambert, près d'elle.

LAMBERT.

Bah! il y a toujours des femmes!

MÉQUILLET.

Des femmes laides... Bien obligé!... Du reste, une femme laide n'est pas une femme.

LAMBERT.

Comment ?

MÉQUILLET.

Elle fait partie du troisième sexe.

LAMBERT.

Il y a trois sexes ?

MÉQUILLET.

Certainement : l'homme, la femme et la femme laide.

LAMBERT.

Ah! ah vraiment!... Eh bien, mon cher, si vous ne voulez pas vous marier... restez garçon.

MÉQUILLET.

C'est ce que je fais, morbleu!... Mais j'enrage. Aussi, pour me venger et me consoler en même temps, je recherche avec soin toutes les infortunes, toutes les misères de la vie conjugale ; je suis à la piste tous les maris que je rencontre; je les traque comme des bêtes fauves, et, quand je suis arrivé à mettre à nu leurs plaies, je me frotte les mains et je me dis : « Si tu n'étais pas bossu... tu ressemblerais à tous ces gens-là; donc, tu es bien heureux d'être bossu. »

LAMBERT.

Et garçon comme moi.

MÉQUILLET.

Comme lui!... il est charmant... Je ne demanderais pas mieux d'être garçon... comme vous, si j'avais, pour m'aider à passer le temps, de jolies femmes comme mesdames Carcillier et de Fauvigny.

LAMBERT.

Voulez-vous bien vous taire!

MÉQUILLET.

Non! je ne me tairai pas... (Se parlant à lui-même en regardant Pauline.) Il ne suffit pas à monsieur d'être distingué par cette adorable fille... Il faut encore que des femmes mariées... (Se retournant et n'apercevant plus Lambert, qui est sorti par le fond.) Tiens! j'ai mis aussi en fuite celui-là... Ma foi! je ne l'ai pas fait exprès. (Regardant Pauline.) Il n'y a qu'elle qui ait tenu bon... Il est vrai que je ne lui ai pas encore parlé.

SCÈNE IV

MÉQUILLET, PAULINE.

MÉQUILLET, s'approchant de Pauline.

Je vous demande pardon, mademoiselle, de vous avoir privé de la société de M. Lambert.

PAULINE.

Pourquoi vous excuser plus spécialement, monsieur, au sujet de M. Lambert?

MÉQUILLET.

Parce qu'il est élégant, jeune, aimable; que vous êtes demoiselle, et que...

PAULINE *.

Monsieur Méquillet...

MÉQUILLET.

Mademoiselle...

PAULINE.

Je soutenais, il n'y a qu'un instant, que vous n'étiez pas méchant.

* Méquillet, debout, à gauche de la table du milieu; Pauline, de l'autre côté, debout aussi et rangeant son ouvrage.

MÉQUILLET.

Vous aviez tort; la nature me devait un dédommagement, elle me l'a donné. De grâce, laissez-moi mes avantages, je n'en ai pas tant. La méchanceté est ma seule parure.

PAULINE.

En tout cas, je m'étonne que vous exerciez cette méchanceté contre moi.

MÉQUILLET.

Pourquoi pas contre vous, mademoiselle?

PAULINE.

Nous avons tous deux plus d'un point de ressemblance; et les loups, dit le proverbe...

MÉQUILLET.

Que dites-vous là!... Nous ressembler? Vous vous moquez du pauvre monde. Nous ressembler? Quelles sont vos infirmités, je vous prie?

PAULINE.

Je suis pauvre, je suis orpheline, je dépens de mes cousines, mesdames de Fauvigny et Carcillier; je suis une sorte de demoiselle de compagnie; j'ai vingt-trois ans, je ne suis pas encore mariée, et je ne me marierai probablement jamais; si ce ne sont pas là des infirmités...

MÉQUILLET.

Tiens! tiens! et vous dites cela tranquillement, sans arrière-pensée, sans fiel, sans aigreur; vous n'êtes donc pas malheureuse?

PAULINE.

Malheureuse? Mais non, monsieur! J'ai pris mon parti de la vie qui m'est faite et j'y trouve de grands plaisirs. Je n'ai pas de fortune, eh bien, je m'intéresse à l'accroissement de celle de mes cousines... Je n'ai pas de proches parents, je ne goûterai jamais le bonheur d'avoir des enfants; la famille de ces dames est devenue la mienne, leurs enfants seront les miens.

MÉQUILLET.

C'est ce qu'on appelle vivre de la vie des autres. Je reconnais que vous avez là un point de contact avec moi. Mais une question : n'avez-vous jamais désiré vivre pour votre propre compte?... n'avez-vous jamais rêvé...?

PAULINE.

Ah! pardon... mes rêves... vous me permettrez de les garder pour moi.

MÉQUILLET.

Gardez-les... je les connais.

PAULINE.

Je ne crois pas.

MÉQUILLET, soupirant.

Je les connais, vous dis-je, malheureusement! et il ne dépend peut-être que de moi de les réaliser; mais... (A Pauline, qui se dirige vers la droite.) Vous partez, vous aussi ?

PAULINE.

Je vais rejoindre mes cousines.

MÉQUILLET.

Et vous laissez là votre ouvrage?

PAULINE.

Je le reprendrai tout à l'heure, il est terminé.

MÉQUILLET, examinant l'ouvrage de Pauline.

Qu'est-ce que c'est que ces petites affaires-là ? des sorties de bal?

PAULINE, se rapprochant.

Non pas... de bons manteaux, s'il vous plait!

MÉQUILLET.

Mais ils ne vous couvriront pas le cou.

PAULINE.

Aussi, n'est-ce pas pour moi, mais pour des enfants de sept à huit ans.

MÉQUILLET, descendant à gauche.

Encore une bonne œuvre, je-gage ?

PAULINE.

Peut-être... Voulez-vous vous y associer ?

MÉQUILLET.

Non !

PAULINE.

J'ai justement sur moi ma liste de souscription.

MÉQUILLET.

Apprenez-moi, au moins, de quoi il s'agit.

PAULINE, se rapprochant de Méquillet.

Rien de plus facile... Une barque de pêcheurs a été dernièrement, pendant un nuit obscure, chavirée par un gros navire. Un des hommes qui la montaient a péri et le malheureux laisse trois petits enfants dans la plus affreuse misère.

MÉQUILLET.

Pourquoi ces pêcheurs ont-ils toujours un tas d'enfants?...

PAULINE.

J'ai vu hier ces pauvres petits êtres, ils ne vivent que d'aumônes insuffisantes, et je me suis permis de m'intéresser à leur sort. Voici ma liste : M. de Fauvigny et M. Carcillier se sont inscrits pour cent francs.

MÉQUILLET.

Ils sont assez riches pour cela, des banquiers !

PAULINE.

A votre tour, monsieur, combien donnez-vous?

MÉQUILLET.

Moi ! moi !... C'est que l'infortune de ces gens-là ne me touche que médiocrement. Ces pêcheurs sont aussi trop imprudents ! S'ils avaient un fanal à leur barque, les gros navires ne les chavireraient pas... Quand ils périssent, ils n'ont que ce qu'ils méritent.

PAULINE.

Mais leurs enfants?

MÉQUILLET.

Leurs enfants! leurs enfants! pourquoi ont-ils des pères semblables?

PAULINE.

Ils n'en ont plus.

MÉQUILLET.

C'est juste... Enfin, je ne veux pas vous refuser... la politesse exige...

PAULINE, un crayon à la main.

A combien se monte votre politesse?

MÉQUILLET.

A cent sous... J'ai déjà été poli ce matin.

PAULINE, inscrivant.

«M. Méquillet, cinq francs. » (Faisant une révérence et s'éloignant par la droite.) Je vous remercie pour mes pauvres, monsieur.

MÉQUILLET, remontant avec elle.

Oh! il n'y a pas de quoi! (Criant.) Il n'y a pas de quoi!

SCÈNE V

MÉQUILLET, seul, redescendant, puis s'asseyant à la table du milieu.

Il faut toujours que celle-ci s'occupe des autres, qu'elle fasse du bien ; et pourtant on ne pense pas à elle... Plutôt que de lui donner une dot, vous verrez qu'on la laissera mourir vieille fille! Quel dommage!... une si belle personne! (Tout en parlant, il examine l'ouvrage qu'a laissé Pauline.) Ils sont très-bien faits, ces manteaux-là, beaucoup trop beaux pour les affreux petits mendiants qui vont les revêtir... Oui, mais s'ils n'ont rien à mettre dessous?... Un manteau ne suffit pas... il faut une vareuse... un pantalon; elle ne peut pas aussi se mettre à leur faire des culottes, à ces petits miséra-

bles. Il est vrai qu'avec de l'argent... (Il se lève et descend au milieu.) Je suis sûr qu'ils sont admirablement bâtis, ces mauvais galopins-là! ils doivent avoir une tête bien plantée, des épaules carrées, une poitrine large et forte, des jambes superbes!... et ce serait ces gredins-là que j'irais m'amuser à vêtir! Ah! mais non! qu'ils étalent leur nudité... puisqu'ils ont la chance d'être beaux. (Il a remonté et pris son chapeau sur la table du milieu.) Oui, mais le froid pique tout aussi bien les belles jambes que les laides, et l'on pourrait toujours leur donner un petit pantalon. (Tirant son portefeuille et prenant un billet de banque.) Va pour un pantalon... une fois n'est pas coutume, j'ai justement ce billet de cent francs. Mais où le mettre? Il tombera quand on ouvrira le paquet. Si je l'attachais au manteau. (S'approchant de la petite table.) Ah! elle a laissé une aiguillée de fil. (Il s'assied et il coud le billet dans l'intérieur du manteau.) Voilà maintenant que je fais des pantalons... Suis-je bête! (Il se lève, passe à la table du milieu, et examine un autre manteau.) Et ce misérable-là, est-ce qu'il montrera ses jambes? Bah! il reste encore du fil et un autre billet. Je crois que j'ai gagné celui-ci à la bouillotte; je puis en disposer. (Il le coud au deuxième manteau.) Cela m'apprendra à coudre, on ne sait pas ce qui peut arriver... si je faisais naufrage. (Il replie le deuxième et ramasse le troisième, qui est tombé à terre.) Il y en a encore un... Parce qu'il est le plus petit... le laisserai-je courir tout nu? (Cousant un troisième billet.) Allons, morveux! je t'offre mes dernières économies pour t'acheter un fond de culotte. (Entendant du bruit.) Du monde! Dépêchons!... bien, je me pique à présent! C'est bien fait, cela t'apprendra. (Il replie précipitamment les manteaux, les remet sur la table et revient s'asseoir sur le canapé à droite.)

SCÈNE VI

MÉQUILLET, LAMBERT.

MÉQUILLET, à Lambert, qui regarde de tous côtés.

Tiens! c'est encore vous!...

LAMBERT.

Oui, je cherche un paquet que mademoiselle Pauline a laissé ici

et quelle m'a prié de lui envoyer. (Apercevant le paquet.) Ah! le voici sans doute. (A un domestique qui l'a suivi.) Portez cela, je vous prie, à cette demoiselle que vous voyez sur la plage avec mesdames de Fauvigny et Carcillier.

MÉQUILLET, interpellant Lambert.

Quoi! vous laissez échapper cette superbe occasion de rejoindre les trois Grâces, mon cher Pâris.

LAMBERT, descendant.

Pâris! Pâris!... Appelez-moi Lambert, je vous prie.

MÉQUILLET, le forçant à s'asseoir sur une chaise devant lui.

Volontiers, mon cher Pâris. (Examinant son dos.) Quel joli dos!

LAMBERT.

Vous dites?

MÉQUILLET.

Rien... Voyons! entre nous, à qui destinez-vous la pomme? C'est embarrassant, je le sais...

LAMBERT, voulant se lever.

Vous allez recommencer?...

MÉQUILLET, le retenant.

Voyons, mon petit Lambert, montrez-vous un peu bon enfant, que diable! Faites-moi quelques jolies confidences. Je ne puis pas vivre pour mon compte, laissez-moi vivre pour le vôtre... Que de succès vous avez, hein! que de charmantes intrigues!... c'est à en faire venir l'eau à la bouche. Où en êtes-vous au juste avec mesdames Carcillier et de Fauvigny?... Racontez-moi cela.

LAMBERT, se levant et descendant à gauche.

Mon cher, vous êtes insupportable... On est discret ou on ne l'est pas.

MÉQUILLET, se levant aussi et restant à droite.

Est-il drôle, quand il se fâche! est-il drôle! ses yeux s'animent, son teint se colore! Il est charmant! (Soupirant.) Je comprends qu'elle l'aime! je voudrais bien savoir si lui, de son côté...

LAMBERT.

Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme cela?

MÉQUILLET, rejoignant Lambert.

Ce que j'ai? Je vais vous le dire... Sachez, cher Pâris, que je pousse jusqu'à l'exagération le culte de la forme, l'amour du beau, et que cette passion... malheureuse m'a inspiré le désir de perfectionner la race humaine.

LAMBERT.

Qu'est-ce que cela me fait?

MÉQUILLET.

Dans ce but, je cherche de beaux couples, afin de les unir; vous êtes la moitié de ce qu'il me faut... Voulez-vous vous marier? Vous me rendrez service.

LAMBERT.

Me marier? Ah! ah! elle est jolie, celle-là, me marier!... A quoi bon?

MÉQUILLET.

A quoi bon! il demande à quoi bon! En effet, à quoi cela lui servirait-il d'être marié; d'autres le sont, cela lui suffit. (Changeant de ton.) Mais, malheureux! la morale, qu'en faites-vous?

LAMBERT.

Ce que j'en fais? Rien.

MÉQUILLET.

Rien!... il n'en fait rien... Étonnant! (Changeant de ton.) Cependant il serait bon d'en faire quelque chose. Quoi! vous n'avez pas honte de vivre aux dépens du voisin, de butiner sans cesse sur les terres d'autrui?

LAMBERT, riant.

Mais non! mais non!... c'est drôle!

MÉQUILLET, riant aussi.

C'est drôle... Parbleu! je crois bien... il n'est pas dégoûté...

LAMBERT.

Vous dites?

MÉQUILLET.

Rien... Quoi! vous ne préféreriez pas quelque liaison sérieuse, durable... à l'existence bohémienne, décousue que vous menez? Toujours des lits de camp, jamais un bon lit bien à vous, où dormir tout votre soûl...

LAMBERT.

Dormir tout mon soûl... vous croyez que c'est possible?

MÉQUILLET.

Si je le crois!... je n'ai pas fait autre chose toute ma vie. (A part.) Hélas! (Haut.) Avez-vous quelquefois réfléchi au bonheur de posséder un de ces grands lits... légitimes : un sommier élastique, trois matelas, un couvre-pieds capitonné et deux oreillers.

LAMBERT.

Deux oreillers?... c'est nécessaire?...

MÉQUILLET.

Pour les gens mariés, oui, jeune homme, et je vous les promets si... (Apercevant Pauline, qui entre par le fond.) C'est bon, nous reprendrons cela plus tard.

SCÈNE VII

LES MÊMES, PAULINE.

LAMBERT, s'avançant vers Pauline.

On vous a remis le paquet que je vous avais envoyé, mademoiselle?

PAULINE.

Oui, monsieur, je vous remercie (A Méquillet.) Je l'ai déjà porté à mes petits protégés.

MÉQUILLET.

Petits garnements, vous voulez dire... Grand bien leur fasse!

PAULINE.

Je suis même chargée de vous exprimer toute leur reconnaissance pour la chaude doublure de leurs manteaux.

MÉQUILLET.

La chaude doublure!

PAULINE.

Vous savez bien, les trois billets de cent francs si habilement cousus... Pourquoi nier, puisque je vous ai reconnu?

MÉQUILLET.

Vous m'avez reconnu? Ah! c'est un peu fort! et à quoi, je vous prie?

PAULINE.

Plusieurs preuves vous accablent; et d'abord... voulez-vous me montrer votre main gauche?

MÉQUILLET.

Ma main! quel rapport?... La voici.

PAULINE.

La personne qui a cousu cette doublure, s'est évidemment piquée, comme le témoigne une petite gouttelette de sang répandue sur un des billets... Et tenez, voici la sœur jumelle de cette gouttelette sur votre index... Nierez-vous encore?

LAMBERT, à Méquillet *.

Vous êtes pincé, très-cher.

MÉQUILLET.

Laissez-moi tranquille, vous! (A Pauline, tandis que Lambert s'éloigne vers le fond) Vous avez parlé de plusieurs preuves; où sont les autres?

PAULINE.

Je n'en citerai qu'une, monsieur: vous avez dû commettre cette bonne action, parce que vous êtes bon!

* Pauline, Méquillet, Lambert.

MÉQUILLET.

Moi, je suis bon, moi?... Ah! permettez, mademoiselle, je vous ai déjà prié de ne pas me perdre de réputation. Si vous me faites passer pour bon, que me restera-t-il? Ma bosse... dont alors tout le monde se moquera. Non, non, je veux être seul à m'en moquer, je veux que les rieurs soient avec moi, et non pas... derrière moi... ils auraient trop beau jeu... Je suis méchant, très-méchant et je désire qu'on le sache.

PAULINE.

Soit, monsieur, je serai seule alors à savoir le contraire. (Elle s'éloigne à gauche.)

SCÈNE VIII

MÉQUILLET, LAMBERT.

MÉQUILLET, le suivant jusqu'à la porte.

Ah! c'est comme cela! elle me tient tête! elle persiste à... Eh bien! je me vengerai.

LAMBERT, qui lisait, se rapproche.

Ah bah! et comment?

MÉQUILLET.

Je la forcerai à servir mes desseins, à concourir à mon grand projet. Je vous ai choisi pour être une des deux moitiés du premier couple que je veux unir... Elle sera l'autre moitié.

LAMBERT.

Tiens! tiens! en effet, la vengeance sera terrible!

MÉQUILLET, se frottant les mains.

N'est-ce pas? Quel joli couple vous ferez!... on s'arrêtera pour vous voir passer... vous aurez des enfants superbes... J'enragerai, peut-être...

LAMBERT.

Pourquoi?

MÉQUILLET.

Cela ne vous regarde pas. Mais, si mon cœur saigne, mes yeux seront charmés : c'est tout ce qu'il faut. J'y suis résolu vous serez mariés dans trois semaines.

LAMBERT, riant.

Dans trois semaines, sans avoir le temps de se retourner?

MÉQUILLET.

Il ne faut jamais se retourner : est-ce que je me retourne, moi? Pas si bête!

LAMBERT.

Et mon consentement, qu'en faites-vous?

MÉQUILLET.

Je l'aurai... Vos intrigues avec mesdames de Fauvigny et Carcillier vous éloignent seules du mariage; je me charge d'ouvrir les yeux à leurs maris.

LAMBERT.

Mais je m'oppose...

MÉQUILLET.

Quant à ces deux dames, je les déchaînerai l'une contre l'autre et je les forcerai à se couper mutuellement l'herbe sous le pied. L'herbe, c'est vous.

LAMBERT.

Si vous faisiez cela...

MÉQUILLET.

Je le ferai, foi de bossu!

LAMBERT.

Et le consentement de mademoiselle Pauline, comment l'obtiendrez-vous?

MÉQUILLET.

Belle malice! elle vous aime.

LAMBERT.

Moi?

MÉQUILLET.

Oui, vous ; sans cela me donnerais-je tant de peine s'il ne s'agissait que de vous être agréable?... Croyez bien que... Allons ne jouez plus l'étonnement.

LAMBERT.

Mais je vous assure...

MÉQUILLET.

Je vous assure, moi, que je suis certain de ce que j'avance... Ainsi vous vous marierez.

LAMBERT.

Mais, cher ami, je possède pour tout avoir trois mille francs de rente que me fait ma mère; croyez-vous que je puisse épouser une femme sans dot?

MÉQUILLET.

Une dot?... Je me charge de lui en faire donner une par mesdames de Fauvigny et Carcillier.

LAMBERT.

Ah bah! comment vous y prendrez-vous?

MÉQUILLET.

Venez, je vais vous le dire.

LAMBERT.

Mais...

MÉQUILLET.

Pas d'observations! (Il l'entraîne dans la galerie du fond, tandis que Carcillier et de Fauvigny entrent par la gauche.)

SCÈNE IX

CARCILLIER, DE FAUVIGNY.

DE FAUVIGNY, s'asseyant.

Je n'en puis plus.

CARCILLIER.

On se serait fatigué à moins. Un bain chaud d'une heure et demie.

DE FAUVIGNY.

C'est ce qu'il me faut.

CARCILLIER.

Mais pourquoi, sapristi, pourquoi?

DE FAUVIGNY.

Je te l'ai dit, c'est pour calmer mes nerfs.

CARCILLIER.

Quel besoin as-tu de les calmer? Moi, j'excite les miens, au contraire... je les irrite... je les.. Dans un instant, je prendrai un bain de mer et une douche; aussi, tantôt, tu me verras dispos, gaillard, aimable... Si l'on danse, je ferai sauter tout le monde, tandis qu'affaibli par ton bain, tu sommeilleras dans quelque coin.

DE FAUVIGNY.

C'est bien là ce qui nous distingue : moi, je me fatigue; toi, tu fatigues les autres.

CARCILLIER.

Mais je les amuse.

DE FAUVIGNY.

Ce n'est pas prouvé.

SCÈNE X

LES MÊMES, GRAFFMANN.

GRAFFMANN, entrant tout essoufflé par le fond.

Messieurs, avez-vous vu ma femme?

DE FAUVIGNY.

Elle fait de la musique avec les nôtres, là, dans ce salon. (Il entre la gauche.)

GRAFFMANN, qui regarde par la porte de gauche.

C'est juste... très-juste... ou plutôt non, c'est faux, très-faux! mais enfin elle pianote avec des personnes de son sexe, comme je le lui avais ordonné. (Parlant à la cantonade.) C'est bon... ne vous dérangez pas... jouez faux, cela m'est égal. (Comme s'il répondait à une observation.) Silence! je déteste la contrariété. (A part, descendant la scène à gauche.) Comme elle est dressée!

SCÈNE XI

LES MÊMES, MÉQUILLET, LAMBERT.

MÉQUILLET, revenant du fond avec Lambert.

Je vous dis, moi, que j'obtiendrai tous les résultats dont je vous ai parlé.

LAMBERT.

Grâce aux systèmes des maris.

MÉQUILLET.

Oui, rupture, dot, mariage... etc.

LAMBERT.

Mais c'est de la folie! il n'y a pas de maris à systèmes.

MÉQUILLET.

Il n'y a pas de maris à systèmes?

LAMBERT.

Non : vos maris peuvent se conduire dans leur ménage ainsi que vous le prétendez; mais ils y sont poussés par leur nature, leur caractère, celui de leurs femmes. Quant à un parti pris, un système, ils n'en ont pas.

MÉQUILLET.

Ils en ont, vous dis-je! et vous allez bien voir. (S'avançant vers Graffmann.) Un mot, commandant, je vous prie.

GRAFFMANN.

Soit; mais soyez bref.

MÉQUILLET, montrant Lambert.

Je soutiens à monsieur qu'un homme sensé doit avoir une règle de conduite en ménage.

GRAFFMANN.

On doit avoir une règle de conduite dans les plus petites choses de la vie.

MÉQUILLET.

Et à plus forte raison en ménage.

GRAFFMANN.

Certainement.

MÉQUILLET.

Serait-ce indiscret, commandant, de vous demander quel est votre règle, à vous?...

GRAFFMANN.

La mienne, monsieur, c'est la bonne.

MÉQUILLET.

Voyons!

GRAFFMANN.

C'est la bonne, vous dis-je ; elle consiste à conduire son ménage comme on conduit un bataillon, par la seule force de la discipline. Tout commandement doit être exécuté, toute faute punie. On ne doit pas se faire aimer, mais se faire obéir et se faire craindre; à ce régime-là, les natures les plus rebelles sont domptées et l'on ne redoute plus aucune lunette bleue de sa connaissance. (Il se retourne vers Crochart, qui vient d'entrer.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, CROCHART*.

CROCHART.

Messieurs, voudriez-vous me permettre une petite observation?

* Crochart, Graffmann, debout à gauche; Méquillet, assis à droite de la table du milieu; Lambert, près de lui; de Fauvigny, Carcillier, assis à droite.

MÉQUILLET.

En qualité de veuf, vous avez la parole, maître Crochart.

CROCHART.

Après avoir écouté attentivement le commandant Graffmann, je me demande quel besoin on a d'employer la violence dans son ménage lorsqu'on a le droit pour soi.

GRAFFMANN.

Le droit! le droit! qu'est-ce que cela me fait, le droit? On n'intimide pas les femmes avec le droit.

CROCHART.

Pardon, mon cher monsieur; on n'a qu'à leur rafraîchir de temps en temps la mémoire avec les articles 337 et 338 du Code pénal.

GRAFFMANN.

Que chantent-ils vos articles?

CROCHART, avec volubilité et d'une voix aigre.

« Art. 337 : La femme reconnue coupable subira la peine de l'emprisonnement pendant trois mois au moins et deux ans au plus... Art. 338 : Le complice de la femme sera puni de l'emprisonnement pendant le même espace de temps et, en outre, d'une amende de cent francs à deux mille francs. »

GRAFFMANN, criant.

Assez! assez! que diable! assez! Ce n'est pas une voix que vous avez, c'est une crécelle. (Il s'assied au milieu près de Méquillet et des autres maris.)

LAMBERT, bas, à Méquillet.

Il assure cependant avoir été heureux en ménage.

MÉQUILLET, même jeu.

Lui? Sa femme s'est enfuie, il y a six mois, du domicile conjugal... Il se fait passer pour veuf afin de ne point passer pour autre chose.

TOUS LES MARIS, à Crochart.

Imprudent! maladroit! déplorable!

CROCHART.

Permettez!...

CARCILLIER.

Déplorable, vous dis-je!

MÉQUILLET, tirant Carcillier par la manche.

Voyons donc votre système, mon cher Carcillier.

GRAFFMANN.

Oui, au fait, le sien.

TOUS LES MARIS.

C'est cela, le sien.

CARCILLIER.

Mais je n'en ai pas.

MÉQUILLET.

Je vais vous le dire, moi.

CARCILLIER.

Mais...

GRAFFMANN.

Silence!

MÉQUILLET.

Il consiste, cher monsieur, à combler votre femme de tant de bons procédés, à la rassasier de tant de galanteries, à faire tant de prouesses d'amabilité, qu'elle soit persuadée que tous ses rêves sont satisfaits; en un mot, vous avez pris à tâche d'être à perpétuité l'amant de votre femme.

GRAFFMANN.

Imprudent! maladroit! déplorable!

CARCILLIER.

Permettez.

DE FAUVIGNY.

Déplorable, te dis-je!

CARCILLIER.

Eh bien, et toi? Je serais curieux de connaître ta théorie.

DE FAUVIGNY.

J'espère bien ne pas être en cause.

CARCILLIER.

Pourquoi cela? Méquillet, dites-lui donc son fait.

TOUS.

Oui, oui, voyons.

DE FAUVIGNY.

Mais...

GRAFFMANN.

Silence!

MÉQUILLET.

M. de Fauvigny est parti de ce principe, qu'il était maladroit d'allumer, au début du mariage, de ces grands feux de paille qui s'éteignent au bout de quelque temps et dont on garde toute la vie le dangereux souvenir.

DE FAUVIGNY.

Mais je vous jure...

GRAFFMANN.

Silence!

MÉQUILLET.

Alors, à force de volonté et de soins, il a vaincu sa nature première, il a dépouillé le vieil homme et il essaye de maintenir le cœur de sa femme dans un état de douce tiédeur et de virginale ignorance qui lui offre, croit-il, de grandes garanties pour l'avenir.

GRAFFMANN.

Imprudent! maladroit! déplorable!

MÉQUILLET, se retournant vers Lambert.

Eh bien?

LAMBERT.

Soit! mais que prouve tout cela?

GRAFFMANN, se levant, ainsi que tous les maris.

Oui, au fait, que voulez-vous prouver?

MÉQUILLET.

Vous tenez à le savoir?

TOUS.

Oui, oui!

MÉQUILLET.

Eh bien, je veux prouver...

TOUS.

Quoi?

MÉQUILLET.

Que, grâce à vos façons de vous conduire, vous avez été... vous êtes ou vous serez...

TOUS.

Demandez à ces dames! (Il montre mesdames de Fauvigny, Carcillier et Graffmann, qui entrent par le fond.) Ou si vous le préférez, interrogez Lambert.

LAMBERT, furieux.

Moi?... pourquoi cela? (Aux maris qui l'entourent.) Je ne sais pas ce qu'il veut dire. (Bas, à Méquillet.) Vous me payerez cela, vous! (Se retournant vers les maris, qui le pressent.) Messieurs, je vous assure que j'ignore absolument... (Ils causent vivement et forment un groupe à droite.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MESDAMES CARCILLIER, DE FAUVIGNY et GRAFFMANN.

MADAME CARCILLIER, descendant au premier plan à gauche avec mesdames Graffmann et de Fauvigny.

M. Méquillet a l'air bien joyeux; je parierais qu'il médite quelque tour de sa façon.

MADAME DE FAUVIGNY.

Je crois qu'il ne le médite plus; il se réjouit de l'avoir joué. (Elles rejoignent leurs maris au fond.)

GRAFFMANN, se détachant du groupe des maris et prenant le milieu de la scène.

Madame Graffmann ?

MADAME GRAFFMANN.

Monsieur Graffmann.

GRAFFMANN.

L'heure de votre bain approche.

MADAME GRAFFMANN.

J'aime à le penser.

GRAFFMANN.

Pour lors, écoutez: je vous défends de nager.

MADAME GRAFFMANN.

Et pourquoi, mon chéri ?

GRAFFMANN.

Parce que vous poussez trop au large et qu'à une certaine distance il n'y a plus de séparation entre votre bain et celui de notre sexe. Avez-vous saisi? A l'avenir, au lieu de nager, vous sauterez dans l'eau comme la plupart de ces dames; c'est très-gracieux et suffisamment salutaire.

MADAME GRAFFMANN.

Mais...

GRAFFMANN.

Silence! Je déteste la contrariété... obéissez... ou plus de bain.

MADAME GRAFFMANN.

Cela suffit, mon cher époux.

GRAFFMANN.

A la bonne heure. (A part.) Comme elle est dressée!

MADAME GRAFFMANN, bas, à Crochart, qui a passé à gauche.

Derrière les cabines... J'ai à vous parler.

CROCHART.

J'y serai, belle dame, j'y serai. (M. et madame Graffmann s'éloignent vers le fond.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, PAULINE.

PAULINE, au fond.

Mes cousines, je viens vous avertir que la mer est haute et qu'on commence à se baigner.

MADAME DE FAUVIGNY.

Merci! (Descendant vers Lambert, qui est au milieu.) Après le bain, je me promènerai de ce côté.

MADAME CARCILLIER, même jeu.

Dans une heure ici.

LAMBERT, se frottant les mains s'adressant à Méquillet.

Eh bien, malgré toutes vos tirades, cela ne va pas trop mal.

MÉQUILLET.

Attendez donc! est-il pressé! (Montrant Carcillier et de Fauvigny, qui s'avancent vers lui.) Écoutez, maintenant.

CARCILLIER, bas, à Méquillet.

Mon cher, j'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit... J'en profiterai.

DE FAUVIGNY, même jeu.

Je vous ai compris, mon cher, j'aviserai... (Ils rejoignent leurs femmes et s'éloignent avec elles.)

MÉQUILLET, se retonruant vers Lambert.

Qu'en dites-vous?

LAMBERT.

Je dis... je dis... que cela finira mal.

MÉQUILLET.

Bah!... par un mariage... le vôtre. Dix mille francs, que je vous marie!

LAMBERT.

Si vous faites cela, je vous brûle la cervelle.

MÉQUILLET.

Bah!... vous m'élèverez plutôt une statue très-ressemblante... pour servir de pendant à l'Apollon du Belvédère.

ACTE DEUXIÈME

Même décor qu'au premier acte. — La petite table à ouvrage a été enlevée.

SCÈNE PREMIÈRE

DE FAUVIGNY, puis LAMBERT et MADAME DE FAUVIGNY.

DE FAUVIGNY, étendu sur le canapé à droite et s'endormant, un journal à la main.

Turquie... Orient... bon pays! pas de femmes... ou femmes voilées!... pas de tentations! pas de craintes!... bonnes murailles, bons nègres et bon sommeil! (Il ronfle.)

LAMBERT, à madame de Fauvigny avec qui il entre par le fond *.

Nous serons ici à merveille pour causer à notre aise. (Apercevant de Fauvigny.) Diable! je me trompais, la place est occupée...

MADAME DE FAUVIGNY, regardant à son tour et riant.

Par mon cher mari.

LAMBERT.

Transportons-nous vers d'autres rivages.

MADAME DE FAUVIGNY.

A quoi bon?... Il n'est pas gênant.

LAMBERT.

Le fait est... (A part.) C'est le cas de convenir que le bien vient en dormant.

* Lambert, madame de Fauvigny, debout au premier plan; de Fauvigny, couché sur le canapé!

MADAME DE FAUVIGNY, avec coquetterie.

C'est tout ce que vous me dites?

LAMBERT.

Je regardais votre main : je la trouve délicieuse.

MADAME DE FAUVIGNY.

Avant de vous connaître, je la croyais laide.

LAMBERT.

Comment! personne ne vous avait dit?

MADAME DE FAUVIGNY.

J'étais toujours gantée...

LAMBERT.

Gantée!... quel meurtre!

MADAME DE FAUVIGNY.

Meurtre dont il faut accuser mon mari! il m'avait persuadée que ma main me nuisait dans le monde, qu'elle n'était ni assez fine, ni assez blanche pour la montrer.

LAMBERT.

Peut-on mentir ainsi!

MADAME DE FAUVIGNY.

S'il ne s'était agi que de ma main.

LAMBERT.

Qu'a-t-il donc encore osé?

MADAME DE FAUVIGNY.

Il m'avait condamnée aux robes montantes.

LAMBERT.

Ah bah! sous quel prétexte?

MADAME DE FAUVIGNY.

Suivant lui, j'étais trop imparfaite pour me permettre...

LAMBERT.

Vous!

MADAME DE FAUVIGNY.

Moi!... Il paraît aussi que je péchais sous le rapport de l'esprit; car M. de Fauvigny m'avait conseillé le silence.

LAMBERT.

Et vous ajoutiez foi à tous ces mensonges?

MADAME DE FAUVIGNY.

Comment aurais-je pu faire autrement? Je n'entendais que lui.

LAMBERT.

Pauvre femme! vous étiez donc cloîtrée?

MADAME DE FAUVIGNY.

A peu près. Mais, un jour, persuadée qu'il m'avait convaincue de laideur et d'ineptie, et que, par coquetterie, je resterais éternellement muette et voilée, il m'a permis d'aller un peu dans le monde. J'ai.... par hasard, oublié de mettre un de mes gants, et... on a trouvé ma main jolie. — J'ai, un jour de grande chaleur, hasardé timidement une robe un peu échancrée... Personne ne s'est récrié... Enfin, encouragée par ces premiers débuts... j'ai osé émettre une opinion et on a daigné la trouver spirituelle. J'ai donc été obligée de conclure...

LAMBERT.

Que votre mari voulait cacher aux autres et se cacher à lui-même votre esprit et votre beauté, afin de pouvoir vivre près de vous dans une quiétude parfaite, sans amour et sans jalousie. Méquillet nous a expliqué son système.

MADAME DE FAUVIGNY.

Quoi! M. Méquillet pense?... Ah! c'est impossible! M. de Fauvigny ne m'aurait pas conduite ici.

LAMBERT, se tournant vers de Fauvigny.

N'interrompez pas votre mari... je crois qu'il dialogue.

DE FAUVIGNY, rêvant.

Trouville... bon pays!... femmes laides, très-laides dans costume de bains... Petits messieurs, toujours sur la plage... beaucoup

regarder... cœur calme... plus d'illusions... conduire toujours femmes mariées... bains de mer.

MADAME DE FAUVIGNY.

Quelle horreur !

LAMBERT.

Cela crie vengeance. (Il lui embrasse la main.)

MADAME DE FAUVIGNY.

Que faites-vous?... S'il se réveillait!

LAMBERT.

Oh ! soyez tranquille... il croit votre main toujours gantée. Du reste (il montre de Fauvigny, dont on entend les ronflements), on ne se réveille plus quand on dort de cette force.

MADAME DE FAUVIGNY.

Il m'agace ! (S'avançant vers son mari et essayant de le réveiller.) Voyons, monsieur, réveillez-vous !

DE FAUVIGNY.

Hein! quoi? Laissez-moi dormir.

MADAME DE FAUVIGNY, se retournant vers Lambert.

Croyez-vous qu'il soit assez...?

LAMBERT, à part, descendant au milieu.

Non, il ne l'est pas assez... il ne le sera jamais assez.

MADAME DE FAUVIGNY.

Ah! il consent à ouvrir les yeux.

LAMBERT.

Plus d'orchestre! quel dommage!

DE FAUVIGNY, se levant après s'être longuement étiré.

Quel bon somme! (Apercevant sa femme.) Tiens! c'est vous... Cela se trouve bien!... J'ai justement à vous parler.

MADAME DE FAUVIGNY.

Vous m'étonnez!

DE FAUVIGNY.

Prenez mon bras, je vous prie.

MADAME DE FAUVIGNY.

Votre bras! vous m'offrez votre bras? Ah! cher monsieur, vous êtes malade.

DE FAUVIGNY.

Peut-être... Vous ne m'en voudrez pas de vous enlever ma femme, monsieur Lambert; c'est de vous que je vais l'entretenir.

LAMBERT.

De moi?

MADAME DE FAUVIGNY.

De monsieur?

DE FAUVIGNY.

Oui, venez! (Il entraine sa femme par le fond.)

LAMBERT, les regardant s'éloigner.

Diable! est-ce que les tirades de Méquillet produiraient leur effet! (Il se retourne en entendant madame Carcillier, qui entre par la gauche.)

SCÈNE II

LAMBERT, MADAME CARCILLIER.

MADAME CARCILLIER, allant à Lambert.

Je suis heureuse de vous trouver; la journée a commencé pour moi peu agréablement, et je craignais qu'elle ne finît aussi mal.

LAMBERT, la faisant asseoir près de la table du milieu et s'asseyant près d'elle.

Que vous est-il donc arrivé? Contez-moi cela.

MADAME CARCILLIER.

J'ai tort de me plaindre, je le sais; mais à un ami tel que vous, je crois pouvoir parler à cœur ouvert.

LAMBERT.

Certainement... parlez! parlez!

MADAME CARCILLIER.

Je devrais être habituée à la vie que je mène, et cependant c'est plus fort que moi, je ne puis me faire aux façons de M. Carcillier. Pas un moment de repos, de solitude, de rêverie.

LAMBERT.

C'est affreux!

MADAME CARCILLIER.

Si je sors, il sort. Si je veux rentrer, il rentre avec moi. Si je prends un bain, il nage à mes côtés, si bien que la mer n'est plus assez grande pour nous deux.

LAMBERT.

Il devrait au moins la faire agrandir.

MADAME CARCILLIER.

Il est incroyable que certains hommes ne comprennent pas mieux leurs devoirs : un mari, si je ne me trompe, est un ami et non pas un amoureux.

LAMBERT.

Certainement, ils n'ont pas le droit de marcher sur nos brisées.

MADAME CARCILLIER.

Être condamnée à écouter à perpétuité les mêmes compliments et les mêmes fadaises : « Ta main est adorable... Cette robe de bal te va à ravir... Que d'esprit, ô mon Dieu! que d'esprit! » (Elle se lève et passe au milieu.) Tout cela est accompagné de tabourets sous les pieds, de coussins derrière la tête, de châles sur le dos avec des petites phrases dans le genre de celles-ci : « Prends garde de t'enrhumer, ma chérie; évite les courants d'air, mon adorée; soigne ta chère santé, mon ange! »

LAMBERT.

Pauvre femme, comme je vous plains! (Il porte la main de madame Carcillier à ses lèvres.)

SCÈNE III

LES MÊMES, CARCILLIER.

CARCILLIER, entrant par la gauche et interpellant Lambert.

Je vous y prends, monsieur Lambert; toujours avec ma femme!

LAMBERT, s'éloignant de madame Carcillier.

Sapristi!... lui aussi!

CARCILLIER, s'avançant.

C'est très-habile, j'en conviens... Mais laissez-moi à mon tour avec elle: j'ai quelque chose à lui dire.

LAMBERT, à part, se dirigeant vers le fond.

Ils ont tous quelque chose à dire.

CARCILLIER.

C'est, du reste, de vous que je vais m'occuper.

LAMBERT, à part.

De moi... comme l'autre.

CARCILLIER.

Au revoir... Réfléchissez... à votre position: je vous assure qu'elle est mauvaise...

LAMBERT, à part, sortant.

Deux maris sur les bras! Méquillet me le payera!

SCÈNE IV

CARCILLIER, MADAME CARCILLIER.

MADAME CARCILLIER, vivement à son mari *.

De quoi s'agit-il donc, monsieur?

CARCILLIER.

De choses graves, très-graves.

* Madame Carcillier, Carcillier, debout au milieu.

MADAME CARCILLIER.

Quelles choses enfin ?

CARCILLIER.

Ce Lambert! qui l'aurait cru!... je lui serrais la main, je l'ai introduit dans notre intimité, et il me fait jouer un rôle ridicule.

MADAME CARCILLIER.

Enfin, monsieur, qu'avez-vous donc à reprocher à M. Lambert ? qu'avez-vous à me reprocher ?

CARCILLIER, *changeant de ton.*

A toi, ma bonne amie ? Mais rien...

MADAME CARCILLIER, *à part.*

Je respire! (*Haut.*) Que dites-vous alors depuis un quart d'heure ?

CARCILLIER.

Quoi! tu as pu penser que c'était toi que j'accusais... toi que j'estime si fort?... Ah! ma chère, ta vertu te protége contre tous. (*A part.*) Et mon système aussi.

MADAME CARCILLIER.

Alors, je ne comprends rien à...

CARCILLIER.

Apprends, chère belle, que notre ami, notre cousin de Fauvigny est menacé de la façon la plus claire dans son honneur conjugal.

MADAME CARCILLIER.

Que dites-vous?

CARCILLIER.

C'est sa faute, je le sais bien. Il n'est pas possible d'avoir sur le mariage des théories plus insensées! aussi est-il perdu, le pauvre cher homme!...

MADAME CARCILLIER.

Vous croyez ?

CARCILLIER.

J'en suis sûr, et tu avoueras que c'est peu agréable pour nous qui

lui sommes si proches; c'est là ce qui me touche ; nous avons l'air d'avoir prêté les mains à cette intrigue.

MADAME CARCILLIER.

Comment?

CARCILLIER.

En présentant Lambert à sa femme.

MADAME CARCILLIER.

Que dites-vous! c'est M. Lambert qui...?

CARCILLIER.

C'est lui qu'elle aime, oui, ma bonne.

MADAME CARCILLIER.

Mais M. Lambert n'aime pas madame de Fauvigny.

CARCILLIER.

Eh! chère adorée, Lambert est homme et notre cousine est jolie femme; de plus, fort coquette avec lui.

MADAME CARCILLIER.

Ah! vous croyez?

CARCILLIER.

Si je crois! observe et tu seras édifiée. Mon Dieu! si Lambert avait une autre passion, je ne dis pas! une liaison sérieuse... avec une autre femme... madame de Fauvigny peut-être en serait pour ses coquetteries... mais...

MADAME CARCILLIER.

Vous êtes d'avis alors qu'il faudrait le distraire?

CARCILLIER.

Oui; mais nous n'y pouvons rien: il n'y a qu'une chose à faire, elle dépend de toi : c'est de voir au plus vite ta cousine et de lui conseiller habilement d'être plus réservée dans sa conduite. La voici! (Il lui embrasse la main.) Comme ta main est froide! tu es toute tremblante de la confession que je t'ai faite... pauvre chérie! je savais bien que tu aimais ta cousine... Allons! du courage! (Il s'esquive par la droite, tandis que madame de Fauvigny entre par le fond et que madame Carcillier s'assied à la table du milieu.)

SCÈNE V

MADAME CARCILLIER, MADAME DE FAUVIGNY.

MADAME DE FAUVIGNY, s'approchant, à part.

Elle est seule. (Haut.) Tu as, il me semble, apporté ta tapisserie! n'y travailles-tu pas?

MADAME CARCILLIER.

Si vraiment!... veux-tu m'aider?

MADAME DE FAUVIGNY.

Très-volontiers. (Elle s'assied *.)

MADAME CARCILLIER, après un silence.

Comme les salons du Casino sont déserts!

MADAME DE FAUVIGNY.

Sais-tu ce que fait Pauline?

MADAME CARCILLIER.

Elle doit être à l'hôtel ou près de ses pauvres... L'absence de ces messieurs me paraît plus étrange.

MADAME DE FAUVIGNY.

En effet, que peut être devenu le commandant Graffmann? L'heure de son wisth a sonné· Et M. Crochart, nous priverait-il ce soir de ses lamentations?

MADAME CARCILLIER.

Et M. Méquillet, aurait-il renoncé à nous dire des méchancetés?

MADAME DE FAUVIGNY, après un silence.

Je ne vois pas non plus M. Lambert; sais-tu où il est?

MADAME CARCILLIER.

Non... Et toi?

MADAME DE FAUVIGNY.

Pas davantage.

* Madame de Fauvigny, madame Carcillier.

MADAME CARCILLIER, après avoir travaillé un instant, relevant la tête et regardant madame de Fauvigny.

Ma chère Lucie !

MADAME DE FAUVIGNY.

Ma chère Hélène !

MADAME CARCILLIER.

Veux-tu que je te parle franchement comme à une camarade de pension, à une amie d'enfance, à une parente ?

MADAME DE FAUVIGNY.

Ce préambule est effrayant... mais je t'écouterai volontiers.

MADAME CARCILLIER.

Tu ne te fâcheras pas?

MADAME DE FAUVIGNY.

Aucunement.

MADAME CARCILLIER.

Du reste, ce n'est pas moi qui parle... je ne suis que l'écho de certains bruits... qu'il est bon de te faire connaître.

MADAME DE FAUVIGNY.

Quels sont ces bruits?

MADAME CARCILLIER.

Il paraît qu'il se fait depuis quelque temps à ton sujet des remarques désobligeantes... et injustes, j'en suis persuadée.

MADAME DE FAUVIGNY.

Ah ! lesquelles?

MADAME CARCILLIER.

On ose prétendre... que, sous le couvert de l'amitié qui nous lie, et pendant que j'ai le dos tourné, tu échanges quelques coquetteries avec M. Lambert... Est-ce assez pauvrement imaginé?

MADAME DE FAUVIGNY.

Oh ! oui, très-pauvrement... Ne dit-on que cela?

MADAME CARCILLIER.

On t'accuse encore, et c'est là le comble du ridicule de la part de tes calomniateurs, de faire jouer un rôle bizarre à M. de Fauvigny, et on ajoute que tu es d'autant moins excusable qu'il est le meilleur des maris.

MADAME DE FAUVIGNY.

Le meilleur, vraiment! Quelles qualités lui prête-t-on?

MADAME CARCILLIER.

Il te laisse, dit-on, une entière liberté... Il ne t'accable pas en public de ces tendresses blessantes pour la modestie d'une femme.

MADAME DE FAUVIGNY.

Ni en public ni en particulier.

MADAME CARCILLIER.

Il t'aime, dit-on, avec esprit.

MADAME DE FAUVIGNY.

Trop d'esprit même.

MADAME CARCILLIER.

Il sait mettre de la poésie dans le mariage. Il ne te fatigue pas de cette prose vulgaire si déplacée entre gens du monde.

MADAME DE FAUVIGNY.

On calomnie les gens du monde, la prose ne leur déplaît pas.

MADAME CARCILLIER.

En un mot, il sait vivre, il sait aimer, il est ton ami, ton protecteur, et c'est une faute impardonnable, disent les mêmes gens mal intentionnés, de songer à le tromper... Je ne t'ai pas blessée... n'est-ce pas?

MADAME DE FAUVIGNY.

Au contraire... Mais dis-moi, ma chère, es-tu bien sûre de ne pas faire d'erreur?

MADAME CARCILLIER.

En quoi?

MADAME DE FAUVIGNY.

Est-ce bien de moi qu'il s'agit?

MADAME CARCILLIER.

Sans doute!

MADAME DE FAUVIGNY.

C'est qu'on semble me prêter vis-à-vis de M. de Fauvigny des intentions que d'autres femmes paraissent avoir... prétend-on, à l'égard de leurs maris.

MADAME CARCILLIER.

Quelles autres femmes?

MADAME DE FAUVIGNY.

Je ne sais si je dois...

MADAME CARCILLIER.

Tu dois... Ne t'ai-je pas donné l'exemple de la franchise?...

MADAME DE FAUVIGNY.

Eh bien, c'est toi que l'on ne craint pas de désigner.

MADAME CARCILLIER.

En vérité?

MADAME DE FAUVIGNY.

Et tes détracteurs se croient d'autant plus autorisés à te juger sévèrement que... suivant eux, il n'est pas de femme mariée plus heureuse que toi.

MADAME CARCILLIER.

Vraiment?

MADAME DE FAUVIGNY.

Ils en donnent pour preuve l'adoration que tu inspires à ton mari, les soins dont il t'entoure; enfin toute sa conduite, qui semble être la condamnation des coquetteries qu'on t'accuse... fort à tort, d'échanger avec M. Lambert. (Se levant.) Tu ne m'en veux pas de te parler ainsi?

MADAME CARCILLIER, se levant aussi.

Aucunement, ma chère.

MADAME DE FAUVIGNY.

Comme toi, je ne suis que l'écho de bruits calomnieux que, dans ton intérêt, je devais te faire connaître.

MADAME CARCILLIER.

Je te remercie.

MADAME DE FAUVIGNY.

Il n'y a pas de quoi... Nous avons fait échange de bons procédés... nous sommes quittes. (Elles sont debout à droite au premier plan.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MÉQUILLET, PAULINE.

PAULINE, au fond, à Méquillet.

En effet, monsieur, voici mes cousines, je vous remercie.

MÉQUILLET, descendant à gauche.

J'étais bien sûr, mademoiselle, que nous les trouverions ici, causant comme de véritables amies.

PAULINE.

Vous êtes prophète. (Elle le salue et va rejoindre ses cousines.)

MADAME CARCILLIER, à Pauline.

Je suis heureuse de te voir... nous parlions justement de toi, n'est-ce pas, Lucie?

MADAME DE FAUVIGNY.

Oui, nous nous demandions ce que tu devenais.

PAULINE.

J'étudiais mon piano à l'hôtel. Quand je suis descendue, j'ai rencontré M. Méquillet, qui se trouvait, par hasard, sous mes croisées. Il m'a proposé de me conduire vers vous et j'ai accepté.

MADAME CARCILLIER.

Il n'y a pas de mal à cela; M. Méquillet n'est pas compromettant.

PAULINE.

Ce n'est pas ce qui m'a décidée. (Elles causent bas toutes les trois.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LAMBERT.

LAMBERT, entrant précipitamment et courant à Méquillet, qui est toujours au premier plan à gauche.

Ah! je vous trouve, vous, enfin!

MÉQUILLET.

Ce n'est pas difficile, je suis reconnaissable... vu de dos.

LAMBERT.

Ils savent tout! et c'est vous qui...

MÉQUILLET.

Erreur! ils ne savent que peu de chose; vous me voyez occupé à chercher le moyen de leur apprendre le reste.

LAMBERT.

M. Méquillet, je vous préviens que, si...

MÉQUILLET.

Je vous préviens, moi, que vous vous marierez... et que ce sera avec elle... et que vous la rendrez heureuse... et que vous aurez des enfants... et que j'en serai le parrain... ne pouvant être que cela. J'ai dit... bonsoir... je vais me baigner... la mer donne des idées. (Il s'esquive par le fond.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins MÉQUILLET.

LAMBERT, qui, furieux, a remonté derrière Méquillet.

Je te rattraperai, va, je te rattraperai.

PAULINE, au deuxième plan au milieu.

Qu'avez-vous donc, monsieur Lambert, à gesticuler de la sorte?

LAMBERT.

Je gesticulais, mademoiselle?... Tiens! je ne m'en apercevais pas.

PAULINE.

C'est peut-être un tic.

LAMBERT.

Probablement. (Descendant, à part.) Je me fais moquer de moi à présent. (Il regarde mesdames Carcillier et de Fauvigny, qui lui tournent le dos.) Qu'ont-elles donc? (Haut, à madame Carcillier.) Madame, je...

MADAME DE FAUVIGNY, l'interrompant, à voix basse.

Si vous échangez une seule parole avec madame Cárcillier, je ne vous parle plus de ma vie...

LAMBERT.

Mais...

MADAME CARCILLIER, même jeu.

Si vous parlez à madame de Fauvigny, je ne vous crois plus. (Elles remontent.)

LAMBERT, à part, descendant au milieu.

Mais alors... autant me couper la langue... Voyons, qu'on me coupe la langue! (Apercevant Carcillier et de Fauvigny, qui entrent.) Ah! leurs maris seront plus raisonnables. (S'avançant vers Carcillier.) Mon cher monsieur!

DE FAUVIGNY, l'attirant à lui, en lui montrant Carcillier.)

Par pudeur, ne lui parlez plus au moins.

LAMBERT.

Mais...

CARCILLIER, même jeu.

La pudeur vous défend de vous entretenir avec lui.

LAMBERT

Ils m'ennuient à la fin avec leur pudeur. (Apercevant Graffmann et sa femme, qui entrent, suivis de Crochart.) Ceux-ci ont-ils aussi de la pudeur? (Il court à eux.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, GRAFFMANN, MADAME GRAFFMANN, CROCHART.

LAMBERT, à madame Graffmann.

Madame, vous arrivez bien tard !...

GRAFFMANN, l'interrompant.

Monsieur, ma femme arrive quand je suis prêt à l'accompagner... et je trouve inutile que vous vous précipitiez à sa rencontre et que vous lui adressiez la parole avant qu'elle ait eu le temps de s'asseoir.

LAMBERT.

Lui aussi !... Mais, monsieur...

GRAFFMANN.

Il n'y a pas de *mais monsieur*. Je suis à la retraite, vous êtes en activité ; je suis laid, vous êtes joli ; je préfère que vous ne conversiez pas avec ma femme.

LAMBERT, s'éloignant furieux par le fond.

Ah ! c'est ainsi. Eh bien, nous allons voir ! Méquillet passera un mauvais quart d'heure !

SCÈNE X

LES MÊMES, moins LAMBERT.

PAULINE.

Mais qu'a donc M. Lambert ? Je ne l'ai jamais vu dans cet état *.

* Graffmann, debout à gauche, apprêtant des cartes; madame Graffmann, assise à la table de jeu; de Fauvigny, au milieu derrière la table; madame de Fauvigny, assise sur une chaise près de la; madame Carcillier et Carcillier, assis sur le canapé de droite.

MADAME CARCILLIER.

Lucie pourra peut-être te répondre.

MADAME DE FAUVIGNY, à Pauline, qui se tourne vers elle.

Interroge plutôt Hélène.

PAULINE, riant.

Me voilà bien renseignée.

MADAME CARCILLIER, à part.

Elle a raison, le pauvre garçon est désolé de ne pouvoir me parler. Pourvu qu'il ne fasse pas quelque coup de tête !

MADAME DE FAUVIGNY, même jeu.

S'il allait se porter à quelque extrémité.

MADAME CARCILLIER.

Voudrais-tu me rendre un service, Pauline ?

PAULINE.

Volontiers.

MADAME CARCILLIER.

Je crois avoir oublié mon ombrelle sur une chaise que la mer en montant pourrait baigner. Serais-tu assez aimable pour aller me la chercher ?

PAULINE.

Avec grand plaisir. (Elle sort par le fond.)

MADAME CARCILLIER, à part.

De cette façon, s'il arrivait quelque chose, je serais avertie.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins PAULINE.

GRAFFMANN.

Madame Graffmann !

MADAME GRAFFMANN.

Mon chéri ?

GRAFFMANN.

Vous jouerez au wisth.

MADAME GRAFFMANN.

Mais je n'y tiens pas.

GRAFFMANN.

Je m'en doute bien ; vous préféreriez causer avec M. Crochart. C'est pour cela que vous jouerez au wisth... de plus, vous serez mon partenaire ; vous aurez ainsi moins de distractions.

MADAME GRAFFMANN.

Oh! je n'en aurai pas ; du reste, c'est le sort qui décide.

GRAFFMANN.

C'est juste, c'est le sort ; vous allez voir ce que j'en fais, du sort. (Lui présentant quatre cartes.) Tirez une carte au hasard : celle du milieu et pas d'erreur... (Regardant la carte que tire sa femme.) L'as de carreau!... J'ai l'as de cœur, nous sommes partenaires... Voilà ce que j'en fais, du sort... (A part.) Comme elle est dressée ! (Il va présenter une carte à Carcillier.)

CARCILLIER, à sa femme, en se levant.

Tu me permets de te quitter, pour faire un quatrième au wisth, ma bonne amie?

MADAME CARCILLIER.

Avec plaisir, monsieur.

CARCILLIER.

Je reviens bientôt m'asseoir à tes côtés, chère adorée.

MADAME CARCILLIER.

Ne vous pressez pas.

CARCILLIER, revenant sur ses pas.

Si cependant, tu le désires, je reste ici près de toi.

MADAME CARCILLIER.

Non, monsieur, non, je vous en dispense.

CARCILLIER, prenant le bras de Fauvigny, qui a descendu, et remontant avec lui vers la table de jeu.

Et c'est ainsi, mon cher, qu'on obtient sa liberté en paraissant en faire peu de cas! Oh! les femmes, comme je les connais! (Graffmann, madame Graffmann, de Fauvigny et Carcillier s'asseyent à la table de wisth; Crochart s'est assis au milieu, près de madame de Fauvigny.)

MADAME DE FAUVIGNY, à Crochart.

Une douleur comme la vôtre est très-honorable, monsieur; mais il me semble que la retraite lui conviendrait mieux que les bains de Trouville.

CROCHART.

Sans doute, madame; mais l'air de la mer m'a été ordonné pour réparer mes forces éteintes et rétablir mon moral ébranlé. Je n'ai pas le droit de mourir, madame; j'ai une mission à remplir sur cette terre : surveiller le mausolée de mon épouse et faire pousser à l'entour les fleurs qu'elle affectionnait durant sa chaste existence.

MADAME DE FAUVIGNY.

En vérité, monsieur, vous êtes un mari modèle. On n'en fait plus comme vous.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MÉQUILLET.

MÉQUILLET, entrant tout essoufflé et fort ému.

Mesdames, messieurs, un accident affreux !

TOUS.

Un accident! (Les joueurs de wisth se lèvent et tous s'approchent.)

MÉQUILLET, au premier plan, au milieu.

Cet excellent Lambert !

MADAME CARCILLIER.

Quoi?

MADAME DE FAUVIGNY.

Que lui est-il arrivé?

MÉQUILLET.

Oh! permettez-moi de m'asseoir... L'émotion, la fatigue... (On lui donne une chaise.) Merci, merci, je respire.

MADAME CARCILLIER.

Parlez, monsieur, parlez!

MÉQUILLET.

Imaginez-vous qu'en nous promenant, il n'y a qu'un instant, Lambert et moi, sur la plage, nous apercevons, emporté par la mer, un objet qui nous semble appartenir à l'une de vous, mesdames, une ombrelle, je crois.

MADAME CARCILLIER.

Mon ombrelle!

MÉQUILLET.

L'idée vient à Lambert de la rattraper; il se déshabille à moitié et s'élance à la mer.

TOUS.

Eh bien?

MÉQUILLET.

En quelques brasses, il rejoint l'objet en question, et il va s'en emparer, quand une vague l'en éloigne. Il nage, il nage encore, efforts superflus!... les lames deviennent plus fortes et le séparent toujours de ce qu'il veut atteindre.

TOUS.

Après? après?

MÉQUILLET.

De la plage, je lui crie de revenir. Il ne m'entend pas... il s'éloigne toujours... Enfin ses forces épuisées lui ordonnent de s'arrêter... il veut regagner la terre... mais un de ces courants si terribles dans ces parages s'est emparé de lui et l'entraîne au loin.

MADAME CARCILLIER.

Mais on a couru à son secours?

MÉQUILLET.

Oui, un canot est parti à sa recherche.

TOUS.

Eh bien?

MÉQUILLET.

Trop tard! trop tard! (Mesdames Carcillier et de Fauvigny poussent un cri; Carcillier soutient madame de Fauvigny, et de Fauvigny soutient madame Carcillier. — Ils les aident à sortir par les portes de droite et de gauche.)

GRAFFMANN, à sa femme, restée près de Méquillet.

Eh bien, madame Graffmann, n'avais-je pas raison de vous défendre de nager... A l'avenir, vous ferez comme moi, vous ne prendrez plus de bains.

MADAME GRAFFMANN.

Cependant...

GRAFFMANN.

Rentrons au logis; l'air que l'on respire ici n'est pas bon pour vous, l'émotion que vous ressentez ne me convient pas.

MADAME GRAFFMANN, quittant vivement le bras de Graffmann et traversant la scène de gauche à droite.

Allez au diable! Quoi, monsieur! un pauvre garçon boit un coup à la grande tasse et vous voulez que je reste froide comme un granit au citron. Ah! c'est trop fort! ah! c'est trop fort!

GRAFFMANN.

Silence! je déteste la contrariété.

MADAME GRAFFMANN.

Eh! bagasse! qu'est-ce que cela me fait, à moi?

GRAFFMANN.

Hein!... vous dites? c'ost vous qui osez...?

MADAME GRAFFMANN, se croisant les bras et s'avançant sur Graffmann.

Pourquoi pas?

GRAFFMANN, s'adoucissant.

Cependant...

MADAME GRAFFMANN.

Il n'y a pas de *cependant!* (Elle prend la gauche.)

GRAFFMANN.

Mais...

MADAME GRAFFMANN, appelant.

Monsieur Crochart.

CROCHART, s'avançant.

Madame!...

MADAME GRAFFMANN.

Je vous attends demain à mon hôtel ; j'ai à vous parler.

GRAFFMANN.

Mais...

MADAME GRAFFMANN.

Pas un mot... assez... suivez-moi.

GRAFFMANN.

Cependant, ma bonne amie...

MADAME GRAFFMANN.

Silence! je déteste la contrariété.

MÉQUILLET, à Graffmann, qui va sortir derrière sa femme.

Comme elle est dressée!

GRAFFMANN.

Hein! comme elle est dressée!... (Se reprenant.) Allez vous promener, allez au diable, vous! (Il sort furieux à la droite de sa femme.)

SCÈNE XIII

MÉQUILLET, CROCHART.

MÉQUILLET, descendant la scène en se battant les mains et s'adressant à Crochart.

Que dites-vous de mon invention ?

CROCHART.

Quelle invention ?

MÉQUILLET.

Mon récit de Théramène, comment le trouvez-vous?

CROCHART.

Quoi! est-ce que... ?

MÉQUILLET, riant.

Vous aussi, un homme de loi, un malin, vous avez donné dans le panneau!

CROCHART.

M. Lambert ne s'est pas noyé?

MÉQUILLET.

Il se porte comme vous et moi. Je crois même qu'il me cherche à l'autre bout de Trouville; j'ai mis à profit sa petite promenade. Ah! le voici.

SCÈNE XIV

Les Mêmes, LAMBERT, puis PAULINE.

LAMBERT, entrant en scène et marchant à Méquillet *.

Ah! enfin... je vous trouve! Vous allez me dire...

MÉQUILLET.

Pourquoi les salons sont déserts?... C'est votre mort, cher ami, qui est cause de cette fuite générale.

LAMBERT.

Ma mort?...

MÉQUILLET.

Oui, je vous ai tué?

LAMBERT.

Vous m avez tué.

* Crochart, Lambert, Méquillet.

LAMBERT.

Il ne l'est pas assez.

MÉQUILLET.

Mais si.

LAMBERT.

Mais non.

MÉQUILLET.

Dites donc, est-ce sérieusement que vous parlez?

LAMBERT.

Très-sérieusement.

MÉQUILLET.

Vous vous fâchez pour tout de bon?

LAMBERT.

Pour tout de bon... Je suis las à la fin d'être en butte à vos investigations continuelles, à vos remarques déplacées, à vos plaisanteries de mauvais goût...

MÉQUILLET.

Ah! mais, ah! mais... permettez! du moment que vous parlez sérieusement, il ne faudrait pas dépasser certaines bornes.

LAMBERT.

Je les dépasserai... Il est temps que tout cela finisse et que mes paroles, au moins, vous infligent le châtiment que vous méritez.

MÉQUILLET.

Cornes et bosses!... un châtiment, un châtiment à moi!

LAMBERT.

Sans doute; croyez-vous donc avoir droit à l'impunité... et pouvoir vous réfugier éternellement derrière vos infirmités?

MÉQUILLET.

Mes infirmités! ah! prenez garde!... je veux bien en parler, mais je ne veux pas qu'on m'en parle.

LAMBERT.

J'en parlerai cependant.

MÉQUILLET.

Ah! mais non, vous n'en parlerez pas, ah! mais non, je vous le défends.

LAMBERT, riant.

Vous me le défendez?

MÉQUILLET.

Mais certainement, je vous le défends... Ah! mais... ah! mais... si vous recommenciez...

LAMBERT.

Que feriez-vous?

MÉQUILLET.

Ce que je ferais... Eh! sapristi! donc je vous demanderais raison.

LAMBERT.

Vous battre, vous?... (Il rit aux éclats.)

MÉQUILLET, furieux, marchant à lui.

De quoi riez-vous?

LAMBERT.

De votre idée! (Il rit.) Vouloir vous battre, vous?

MÉQUILLET.

Pourquoi pas?

LAMBERT.

Mais parce que... (Il rit.) Parce que... (Il rit.) Enfin, parce que vous comprenez bien... cela ne se peut pas... vous, une épée à la main!

MÉQUILLET.

Qu'y a-t-il là d'étonnant? Ah! vous croyiez que je ne saurais pas la tenir... Détrompez-vous; j'ai longtemps fait des armes! On m'avait dit que cela me redresserait, que cela me rendrait bel homme, et je n'ai pas négligé une pareille occasion... On s'était trompé, je suis resté ce que j'étais; mais je suis devenu adroit,

fort adroit, vous verrez! ah! monsieur ne rit plus! monsieur comprend que je puis ne pas être ridicule une épée à la main, si je sais m'en servir... Ridicule, moi? Eh! monsieur, ce n'est pas ma bosse que je vous présenterai, c'est mon cœur.

LAMBERT.

Eh bien, je suis à votre disposition si vous le désirez.

MÉQUILLET.

Oui, cornes et bosses, je le désire. (Se promenant, agité.) L'ingrat!.. je travaillais à son bonheur... je voulais la lui donner... Elle, elle! s'il pouvait savoir... Mais non, à quoi bon lui dire cela? Il ne comprendrait pas! voilà bien les hommes! parce que la forme est laide, parce que l'enveloppe est défectueuse!... ils croient qu'il n'y a rien là, là! (Il se frappe le cœur *.) Si, il y a quelque chose, il y a en ce moment de la colère, de la haine, de l'envie! Ah! vous avez eu tort, monsieur, de réveiller toutes les mauvaises passions que j'essayais d'étouffer. C'est à mort que nous nous battrons, entendez-vous! à mort, et je sens que je vous tuerai!...

PAULINE, qui est entrée depuis un instant, crie.

Ah! (Elle s'appuie contre la table du milieu **.)

MÉQUILLET, après s'être retourné et l'avoir regardée.

Comme elle l'aime!... Allons!... je ne le tuerai pas!... (La toile tombe.)

* Méquillet, Lambert

** Méquillet, à gauche; Pauline, au milieu; Lambert, à droite.

ACTE TROISIÈME

Le même décor qu'aux actes précédents. — On a enlevé la table de jeu qui était à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME CARCILLIER, MADAME DE FAUVIGNY, puis GRAFFMANN.

MADAME CARCILLIER, assise et parcourant des albums d'un air distrait.

Ce duel ne se terminera donc jamais? personne ne reviendra?

MADAME DE FAUVIGNY, même jeu, à elle-même.

Ils sont partis depuis plus de deux heures!

GRAFFMANN, entrant brusquement par le fond et s'arrêtant tout à coup.

Elle n'est point là! j'avais cru reconnaître son dos

MADAME CARCILLIER, qui a marché vers lui.

Pouvez-vous nous donner des nouvelles, commandant?

GRAFFMANN.

Je ne sais qu'une chose : à la suite d'une petite querelle...

MADAME DE FAUVIGNY.

Nous savons cela.

GRAFFMANN.

Ah! vous savez?... Eh bien, où sont-ils? où sont-ils?

MADAME CARCILLIER.

Dans les bois.

GRAFFMANN.

Dans les bois... ensemble?

MADAME CARCILLIER.

Sans doute.

GRAFFMANN.

Pourquoi dans les bois?

MADAME CARCILLIER.

C'est ordinairement dans les bois que ces rendez-vous se donnent.

GRAFFMANN.

Dans les bois, leur rendez-vous! et moi qui l'ignorais! Je cours les séparer.

MADAME DE FAUVIGNY.

Vous arriverez trop tard!

GRAFFMANN.

Trop tard!... Vous croyez que ma femme...? Crochart... dans les bois... Ah!

MADAME CARCILLIER.

Comment, votre femme?

MADAME DE FAUVIGNY.

C'est du duel qu'il est question.

GRAFFMANN.

Le duel!... quel duel?... Je vous parle de ma femme, qui, ce matin, s'est enfuie de l'hôtel avec son complice, l'homme aux lunettes bleues... Mais je les retrouverai, et alors... Je ne vous dis que cela... je ne vous dis que cela. (Il sort par le fond.)

SCÈNE II

MADAME DE FAUVIGNY, MADAME CARCILLIER.

MADAME DE FAUVIGNY.

Il est écrit que nous ne saurons rien.

MADAME CARCILLIER, remontant.

Je ne puis tenir en place ; il faut que je m'assure...

MADAME DE FAUVIGNY, l'arrêtant.

Où vas-tu?

MADAME CARCILLIER.

Sur la plage...

MADAME DE FAUVIGNY.

Pour avoir des nouvelles de M. Lambert, n'est-ce pas?

MADAME CARCILLIER.

Peut-être! je m'intéresse à mes amis, moi!

MADAME DE FAUVIGNY.

Ton émotion nous l'a prouvé lors de ce prétendu accident.

MADAME CARCILLIER.

On a fort remarqué la tienne aussi.

MADAME DE FAUVIGNY.

Je n'ai pas essayé de la cacher... Comme toi, je porte intérêt à mes amis ; mais je suis fort jalouse de leur amitié, et j'y renonce, si je dois la partager avec quelqu'un.

MADAME CARCILLIER.

Moi, je vais plus loin, j'aimerais mieux voir une étrangère en tiers dans cette amitié que de t'y voir.

MADAME DE FAUVIGNY.

Tu me détestes donc?

MADAME CARCILLIER.

Je t'aime, au contraire... je ne veux pas que tu compromettes ton bonheur ; je t'en empêcherai...

MADAME DE FAUVIGNY.

Et moi, je veillerai sur le tien, je te le jure.

MADAME CARCILLIER.

Laisse-moi sortir...

MADAME DE FAUVIGNY.

C'est inutile, voici Pauline.

SCÈNE III

LES MÊMES, PAULINE, puis CARCILLIER et DE FAUVIGNY.

PAULINE, entrant précipitamment par le fond.

Mes cousines ! mes cousines ! il vit, il n'est pas blessé.

MADAME CARCILLIER.

Qui, il ?...

PAULINE.

Mais...

MADAME DE FAUVIGNY.

Parle donc !

PAULINE, après avoir hésité.

M. Lambert.

MESDAMES DE FAUVIGNY et CARCILLIER.

Ah !

MADAME CARCILLIER, s'adressant à son mari, qui vient d'entrer par le fond avec de Fauvigny.

Donnez-nous des détails sur ce duel ! comment s'est-il passé * ?

* Madame Carcillier, Carcillier et de Fauvigny, madame de Fauvigny. Pauline, tous les cinq debout au milieu de la scène.

CARCILLIER.

A merveille !... Grâce à l'adresse et à la courtoisie de Méquillet, qui s'est conduit tout à fait en galant homme.

MADAME CARCILLIER.

M. Méquillet a les honneurs de cette affaire?

CARCILLIER.

Mais oui, ma bonne, je me dois à la vérité. Ah! mesdames! vous ne pourrez jamais vous figurer ce qu'il y a de vigueur, de souplesse, d'agilité et de sang-froid dans ce diable de Méquillet! Vous le traitiez un peu sans conséquence, n'est-ce pas? et nous aussi... mais il faut le voir sur le terrain, l'œil en feu, le bras souple, la main légère... le jarret tendu... un beau jarret, ma foi!...

MADAME DE FAUVIGNY.

Et M. Lambert comment se comportait-il?

DE FAUVIGNY.

Très-bravement... Mais, devant la contenance inattendue de son adversaire, il paraissait avoir perdu une partie de son sang-froid.

CARCILLIER.

Ce Méquillet est de première force! qui s'en serait douté ?

MADAME CARCILLIER.

Ces messieurs se sont donné le mot pour faire l'éloge de M. Méquillet.

CARCILLIER.

Aucunement... Demandez à Lambert lui-même; il se fera un plaisir de reconnaître la supériorité de son adversaire.

PAULINE.

M. Lambert s'est réconcilié avec M. Méquillet?

DE FAUVIGNY.

Sans doute. Peut-on garder rancune à un homme qui a tenu vingt fois votre vie au bout de son épée et qui s'est contenté de vous égratigner la main pour en finir ?

CARCILLIER.

Mais, le voici, ce cher ami. (Il montre Méquillet, qui entre par le fond, et il va à sa rencontre.) Mesdames, faites lui votre cour, c'est lo héros du jour.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MÉQUILLET.

DE FAUVIGNY, à Méquillet.

Approchez, mon cher, que ma femme vous complimente.

CARCILLIER.

La mienne brûle de vous adresser ses félicitations *.

MÉQUILLET.

Vous croyez?... Je ne crois pas, moi! (Bas, à madame de Fauvigny.) Je vous demande pardon, madame, il n'a même pas le bras en écharpe.

MADAME DE FAUVIGNY.

Mais, monsieur... (Elle remonte.)

MÉQUILLET, bas, à madame Carcillier.

Je n'ai même pas pu lui faire ce qu'on appelle une blessure intéressante, je vous prie de m'excuser.

MADAME CARCILLIER. Elle remonte.

Mais, monsieur...

MÉQUILLET, passant à droite, et bas, à Pauline.

Eh bien, êtes-vous contente de moi?

PAULINE.

Mais, monsieur... (Elle remonte.)

MÉQUILLET, à lui-même.

Allons, personne ne veut me comprendre; jo suis clair cependant.

* Mesdames Carcillier et de Fauvigny, à gauche; Méquillet, près d'elles; Carcillier et de Fauvigny, au fond; Pauline, seule à droite.

MADAME CARCILLIER.

Je rentre chez moi.

MADAME DE FAUVIGNY.

Moi aussi. Viens-tu, Pauline?

PAULINE.

Je vous suis, ma cousine.

DE FAUVIGNY, s'asseyant sur le canapé à gauche.

Moi, je me repose.

MADAME DE FAUVIGNY.

On s'y attendait. (Elle sort avec Pauline et madame Carcillier par la porte de droite.)

SCÈNE V

MÉQUILLET, CARCILLIER, DE FAUVIGNY.

MÉQUILLET, à part, regardant Carcillier et de Fauvigny.

C'est le moment de récolter ce que j'ai si laborieusement semé. (Il fait signe à Carcillier de s'approcher; celui-ci prend une chaise et la place en face du canapé où est de Fauvigny; Méquillet prend aussi un siége et se place entre les deux maris, un peu plus en arrière. Haut.) Ah çà! nous voilà seuls. Vous ne m'avez pas encore fait vos compliments sur la noyade de ce pauvre Lambert... Que dites-vous de mon invention? avez-vous trouvé l'épreuve satisfaisante? êtes-vous convaincus?

CARCILLIER.

Pour ma part, je le suis.

DE FAUVIGNY.

Moi aussi; vous avez admirablement conduit cette affaire; nous voilà fixés! Dame! le premier moment a été dur.

CARCILLIER.

Cruel, même.

DE FAUVIGNY.

Mais nous étions l'un près de l'autre. (Il tend la main à Carcillier.)

CARCILLIER.

Nous nous sommes serré la main comme en ce moment.

DE FAUVIGNY.

Et la douleur a été moins vive.

CARCILLIER.

L'amitié panse bien des blessures.

MÉQUILLET, serrant à la fois les mains réunies de Fauvigny et de Carcillier.

Eh bien, à la bonne heure! vous êtes philosophes ; mais enfin, si grave que soit la position, il ne faudrait pas cependant la croire désespérée!

CARCILLIER.

Oh!

DE FAUVIGNY.

Oh!

MÉQUILLET.

Il y a danger, grand danger, c'est incontestable; mais on peut encore l'éviter...

CARCILLIER.

C'est difficile.

DE FAUVIGNY.

Impossible!

MÉQUILLET.

Par un mariage!

DE FAUVIGNY et CARCILLIER, ensemble.

Un mariage?

MÉQUILLET.

Oui, nous marions Lambert, il n'est plus à craindre et vous n'entendez plus parler de lui!

CARCILLIER.

Tiens! au fait!... avais-tu songé à cette combinaison, de Fauvigny?

DE FAUVIGNY.

Non, jamais; et toi?

CARCILLIER.

Moi non plus. (A Méquillet.) Mais, pour se marier, il faut une femme... Où est-elle?

MÉQUILLET.

Je l'ai trouvée.

DE FAUVIGNY.

Qui?

MÉQUILLET.

Mademoiselle Pauline.

CARCILLIER, se retournant à moitié sur sa chaise.

Pauline? Elle n'a pas de dot!

MÉQUILLET.

En face de la situation extrême qui se présente, riches comme vous l'êtes, ne sauriez-vous pas faire un sacrifice en faveur d'une parente?

DE FAUVIGNY, à Carcillier.

Dame! qu'en penses-tu?

CARCILLIER.

Je ne vois pas d'obstacles.

DE FAUVIGNY.

Il ne s'agit plus alors que de fixer le chiffre de la dot.

CARCILLIER.

Une centaine de mille francs suffirait, il me semble. Est-ce ton avis, de Fauvigny?

DE FAUVIGNY.

Cher ami, consulte-toi; cela te regarde plus que moi.

CARCILLIER.

Comment, plus que toi?

DE FAUVIGNY.

Sans doute, puisque je ne suis qu'indirectement intéressé à cette affaire.

CARCILLIER.

Hein! tu dis?

DE FAUVIGNY.

Je dis que l'amitié qui nous lie, et pourquoi ne pas l'avouer, la crainte d'un ridicule qui aurait pu rejaillir sur moi, toujours indirectement...

CARCILLIER.

Indirectement?

DE FAUVIGNY.

Certainement!... veux-tu que le cousin et l'ami soient aussi exposés que le mari?

CARCILLIER.

Mais non, je l'espère bien, je ne me crois pas aussi exposé que toi... Tu me sembles l'avoir compris, du reste, puisque tu donnes cent mille francs.

DE FAUVIGNY.

Moi donner cent mille francs? Par exemple! mais c'est toi, qui les donnes.

CARCILLIER.

Moi?... et pourquoi, je te prie?

DE FAUVIGNY.

Mais parce que ta femme...

CARCILLIER.

Ma femme? que fait-elle ici? C'est de la tienne qu'il est question.

DE FAUVIGNY.

La mienne! Est-ce que, lors du prétendu accident, elle a poussé le moindre cri?

CARCILLIER, se levant.

Sans doute... c'est elle qui a crié.

DE FAUVIGNY, se levant aussi.

Tu perds la raison.

CARCILLIER.

C'est toi qui es fou! (A Méquillet, montrant de Fauvigny) Comment le trouvez-vous?

DE FAUVIGNY, montrant Carcillier.

Et lui?

MÉQUILLET.

Les bras m'en tombent!

CARCILLIER.

Il y a de quoi! (A Fauvigny.) Tu vois l'effet que tu produis.

DE FAUVIGNY, riant et montrant Carcillier.

Il est superbe!

CARCILLIER, même jeu.

Il est magnifique!

MÉQUILLET, riant et les montrant tous les deux.

Ils sont complets *!

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME CARCILLIER, MADAME DE FAUVIGNY.

MADAME CARCILLIER, entrant par le fond avec madame de Fauvigny.

Peut-on savoir, messieurs, ce qui cause une si bruyante hilarité?

CARCILLIER.

Imagine-toi, ma chère...

MÉQUILLET, bas.

Taisez-vous.

CARCILLIER.

Cependant, je voudrais...

* Carcillier, Méquillet, de Fauvigny, debout au milieu.

MÉQUILLET, les prenant tous les deux par le bras au premier plan, au milieu, tandis que les deux femmes sont restées au fond.

Taisez-vous donc! vous désirez savoir à quoi vous en tenir sur le compte l'un de l'autre?

CARCILLIER.

Oui, je veux lui prouver...

DE FAUVIGNY.

Moi aussi...

MÉQUILLET.

Alors, annoncez à vos femmes votre projet de mariage, et celle qui s'y opposera...

CARCILLIER.

J'ai compris. (A Fauvigny.) Si c'est ma femme qui s'oppose.., je dote Pauline... Si c'est la tienne, c'est toi qui dotes; cela te va-t-il?

DE FAUVIGNY.

Parfaitement.

CARCILLIER.

Attention!

MÉQUILLET, à part, se frottant les mains.

Elles s'opposeront toutes les deux... J'ai deux dots pour une. (Il va s'asseoir sur le canapé à gauche *.)

MADAME CARCILLIER, s'avançant.

Eh bien, messieurs, nous ne savons pas encore ce qui vous rendait si joyeux.

CARCILLIER.

La pensée d'un mariage que nous avons résolu, chère amie.

MADAME CARCILLIER.

Un mariage? Il n'y a pas là de quoi rire.

* Méquillet, assis; madame Carcillier, Carcillier, de Fauvigny, madame de Fauvigny, tous les quatre debout.

MADAME DE FAUVIGNY.

Il faut que vous ayez bien de la gaieté de reste.

MADAME CARCILLIER.

Et quelle est l'infortunée qui...?

DE FAUVIGNY.

Notre parente et amie, Pauline.

MADAME CARCILLIER.

Ah! l'idée est moins mauvaise que je ne croyais... Car je suppose que vous donnez une dot!

CARCILLIER.

Certainement.

MADAME DE FAUVIGNY.

Je m'associe de grand cœur à ce projet.

MÉQUILLET, à part.

Comme elle s'avance, la malheureuse!

MADAME CARCILLIER.

Seulement, il ne faut pas laisser à votre enthousiasme le temps de se refroidir... Avez-vous un mari?

MADAME DE FAUVIGNY.

Ce n'est pas difficile à trouver... On cite en ce moment à Trouville...

MADAME CARCILLIER.

Dans notre entourage même, n'y a-t-il personne?...

MÉQUILLET, à part.

Elle y va tête baissée, l'infortunée.

MADAME CARCILLIER.

Tenez, sans chercher bien loin, j'ai quelqu'un à vous proposer.

MADAME DE FAUVIGNY.

Moi aussi.

CARCILLIER.

Ah! permettez, mesdames, nous ne dotons Pauline que si elle épouse notre candidat.

MADAME DE FAUVIGNY.

Ah! vous en avez un?

MADAME CARCILLIER.

Vous le nommerez après le nôtre.

DE FAUVIGNY.

Quel est le vôtre?

MESDAMES CARCILLIER et DE FAUVIGNY, ensemble.

M. Jules Lambert!... (A part.) Attrape!

MADAME CARCILLIER.

Eh bien, messieurs, refusez-vous celui que nous avons choisi?

CARCILLIER.

Nous demandons à nous consulter.

MADAME CARCILLIER.

A votre aise.

MADAME DE FAUVIGNY.

Vous viendrez nous apporter votre réponse dans le salon de musique. (Elles sortent toutes les deux à gauche.)

SCÈNE VII

MÉQUILLET, CARCILLIER, DE FAUVIGNY *.

CARCILLIER, à de Fauvigny.

Qu'en dis-tu?

DE FAUVIGNY.

Et toi? (Ils s'éloignent l'un de l'autre en réfléchissant.)

MÉQUILLET, se frappant tout à coup le front et descendant au premier plan.

J'y suis! elles renoncent à lui plutôt que de se le partager.

CARCILLIER, revenant sur ses pas.

J'ai gagné : je ne puis pas donner les cent mille francs.

* Carcillier, Méquillet, appuyé contre la table du milieu, de Fauvigny.

DE FAUVIGNY, même jeu.

Est-ce à moi de les donner, puisque j'ai gagné comme toi.

CARCILLIER.

Ne les donnons ni l'un ni l'autre.

MÉQUILLET *.

Que vont dire vos femmes?

DE FAUVIGNY.

C'est juste.

MÉQUILLET.

Elles croiront que vous vous êtes moqué d'elles.

CARCILLIER.

C'est possible.

MÉQUILLET.

Elles comprendront que vous les avez soumises à une épreuve.

DE FAUVIGNY.

C'est probable!

MÉQUILLET.

Elles vous en voudront d'avoir douté d'elles!

CARCILLIER.

Je le crains...

MÉQUILLET.

Et, pour se venger d'injustes soupçons...

CARCILLIER, l'arrêtant.

Assez, mon cher, assez! Que nous conseillez-vous de faire?

MÉQUILLET.

Partagez le différend par la moitié!

CARCILLIER et DE FAUVIGNY.

Oh! oh!

* Carcillier, Méquillet, de Fauvigny, au premier plan, au milieu.

MÉQUILLET.

Après tout, ce n'est pas la faute de mademoiselle Pauline, si vos femmes sont vertueuses.

CARCILLIER.

Cinquante mille francs, c'est cher !

MÉQUILLET, bas, à Carcillier, en passant derrière lui.

Et le plaisir de les faire donner à votre cousin, vous n'y songez pas ?

CARCILLIER, vivement, à de Fauvigny.

Je donne les cinquante mille francs, si tu les donnes.

DE FAUVIGNY.

Alors je les donne. (Ils se serrent la main.)

MÉQUILLET, à part, se frottant les mains.

Enfin, ce n'est pas sans peine.

CARCILLIER, s'éloignant à gauche.

Je cours apprendre à ces dames que nous acceptons leur candidat.

DE FAUVIGNY, le suivant.

Je vais avec toi... Au revoir, Méquillet, merci !

CARCILLIER.

Merci, Méquillet.

MÉQUILLET, remontant avec eux et criant.

Il n'y a pas de quoi. (Descendant et apercevant Lambert, qui entre par le fond.) Voilà l'autre maintenant. (Poussant un soupir.) Allons ! accomplissons le sacrifice.

SCÈNE VIII

MÉQUILLET, LAMBERT *.

LAMBERT, courant à Méquillet et lui tendant la main.

Ah ! vous voilà, mon généreux vainqueur. (Retirant sa main.) Diable !

* Lambert, Méquillet, debout, à droite, au premier plan.

ne serrez pas si fort. C'est la mauvaise, celle que votre épée à caressée... soit dit sans rancune.

MÉQUILLET.

Pourquoi ne mettez-vous pas votre bras en écharpe ? Cela fait bien auprès des femmes.

LAMBERT.

Les femmes ! Quelles femmes ? Hélas ! il n'y en a plus pour moi, Méquillet. Vous m'avez tenu parole, vous m'avez coupé l'herbe sous le pied... Je suis un jeune homme rasé, fini.

MÉQUILLET.

Quoi ! ces dames ?...

LAMBERT.

Elles ne se quittent plus... Impossible de leur parler ! quand je m'approche, elles se dévorent des yeux et je m'éloigne de peur d'accident. Ah ! vous êtes moral, vous !

MÉQUILLET.

On fait ce qu'on peut... Vous ne m'en voulez pas trop ?

LAMBERT.

Puis-je vous en vouloir ? Il ne tenait qu'à vous de m'étendre dans mon lit pour un mois ou deux ; vous avez préféré me poser une sangsue.

MÉQUILLET.

J'ai pensé que, malade, vous seriez trop à l'étroit dans votre petit lit de camp ; si encore vous aviez eu le fameux lit avec sommier élastique, couvre-pieds capitonné...

LAMBERT.

Et deux oreillers... Mais où est-il ce fameux lit ?

MÉQUILLET.

Elle vous l'apportera en dot.

LAMBERT.

Qui, elle ?

MÉQUILLET.

Toujours la même : mademoiselle Pauline. Ne vous plait-elle pas ?

LAMBERT.

Toutes les jolies femmes me plaisent ; mais lui plairai-je ?

MÉQUILLET.

J'en réponds.

LAMBERT.

Mais, encore un coup, nous ne pouvons pas nous marier comme des petits saint Jean.

MÉQUILLET.

Aussi lui ai-je trouvé une dot, assez petite pour que votre délicatesse puisse l'accepter, assez grande pour que, jointe à vos propres ressources, elle vous permette de vivre agréablement.

LAMBERT.

Il a réponse à tout... Diable d'homme, va ! Il vous place une femme au bout de son épée et il vous force à l'accepter... pas l'épée, la femme. Allons, mariez-moi et que cela finisse ! seulement, mariez-moi tout de suite, hein ! Quand on est décidé à avaler une pilule...

MÉQUILLET.

Une pilule ! vous osez... Regardez-la. (Il montre Pauline, qui apparaît au fond.)

LAMBERT.

Oui, la pilule est dorée, je le sais... mais... (Lorgnant Pauline.) Le fait est qu'elle est charmante.

MÉQUILLET, soupirant.

A qui le dites-vous ?

LAMBERT.

L'air spirituel, intelligent. Je ne l'avais jamais tant regardée. (Bas, à Méquillet.) Et faite... faite au tour !

MÉQUILLET.

Assez... assez!

LAMBERT.

Allons, Méquillet, dépêchons, mon ami, dépêchons! Maintenant, je suis pressé! (Il sort par le fond, passe devant Pauline et la salue.)

SCÈNE IX

MÉQUILLET, PAULINE *.

PAULINE, à Méquillet, qui s'est avancé vers elle.

Je croyais trouver ici mes cousines.

MÉQUILLET.

Elles sont dans le salon de musique; mais ne m'accorderez-vous pas auparavant un instant d'entretien?

PAULINE.

Avec plaisir, monsieur Méquillet.

MÉQUILLET, après un temps.

Je ne sais, mademoiselle, si vous vous rappelez m'avoir entendu vous dire un jour que vous m'inspiriez une profonde sympathie...

PAULINE.

Je m'en souviens.

MÉQUILLET.

Je vous ai, je crois, expliqué les motifs du sentiment que j'éprouvais.

PAULINE.

Vous m'avez dit que nous avions plus d'un point de contact, que nous nous trouvions, tous les deux, un peu en dehors des règles habituelles de l'existence, et que, ne pouvant pas vivre pour notre propre compte, nous nous plaisions à vivre de la vie des autres... Est-ce à peu près cela?

* Pauline, Méquillet, debout près de la table du milieu.

MÉQUILLET.

Tout à fait. Mais alors je ne disais pas tout. Cette sympathie avait encore une autre cause; vous étiez à peu près la seule, mademoiselle, qui ne vous moquiez pas de ma pauvre personne, qui compreniez que, tout en paraissant faire bon marché de ma fragile enveloppe, j'y tenais cependant comme on tient à un vieux compagnon bien vicieux, mais avec qui l'on a longtemps vécu. Enfin vous étiez la première peut-être qui aviez deviné que je n'étais pas si méchant que j'en avais l'air, et que, si de ce côté (il montre son dos) il y a quelque malice, là (il frappe sur sa poitrine) il y a un peu de cœur.

PAULINE.

Il y en a beaucoup, j'en suis persuadée.

MÉQUILLET.

Eh bien, mademoiselle, cette opinion favorable que vous avez de moi, je tiens à la récompenser.

PAULINE.

La récompenser!... et de quelle façon?

MÉQUILLET.

En vous mariant.

PAULINE.

En me mariant! vous voulez me marier... vous?... Ah!... je vous remercie de cette bonne pensée, monsieur Méquillet; mais...

MÉQUILLET.

Je sais ce que vous allez me dire : la dot, n'est-ce pas?... Vous en avez une.

PAULINE.

Moi! qui me la donne?

MÉQUILLET.

Vos deux cousines.

PAULINE.

Ah! mes deux cousines!... Et c'est vous sans doute qui? . Merci de nouveau, monsieur; mais une dot ne suffit pas.

MÉQUILLET.

Je vous ai trouvé un mari.

PAULINE.

Aussi?... Ah!... et ce mari, au sujet de qui mon cœur n'a pas été consulté...?

MÉQUILLET.

Pardon, je l'ai consulté plus d'une fois.

PAULINE.

Vous croyez? Enfin qui est-il?

MÉQUILLET.

M. Jules Lambert.

PAULINE.

Ah!... M. Jules Lambert!

MÉQUILLET.

Ce choix est heureux, n'est-ce pas?

PAULINE.

Pas précisément.

MÉQUILLET.

Comment! Lambert ne vous plaît pas?

PAULINE.

Mais non.

MÉQUILLET.

Ah! par exemple! je ne puis pas m'être trompé à ce point. Sans parler de mille indices, comment expliquerez-vous votre émotion lors de ce duel?

PAULINE.

Permettez-moi de ne pas l'expliquer.

MÉQUILLET.

Vous l'avouez donc! Voyons, mademoiselle, avec moi ne vous gênez pas; je suis sans conséquence! Il est impossible qu'un joli garçon comme Lambert ne vous ait pas impressionnée.

PAULINE.

Mais pas le moins du monde.

MÉQUILLET.

Que lui manque-t-il donc? n'a-t-il pas une charmante figure?

PAULINE.

Qu'est-ce que la figure chez un homme?

MÉQUILLET.

C'est tout, ou plutôt non; il y a aussi la tournure.

PAULINE.

Qu'importe?

MÉQUILLET.

Comment, qu'importe?... Il n'importe pas qu'un homme soit joli et bien tourné?

PAULINE.

C'est peut-être un avantage; mais c'est un avantage que je n'apprécie pas.

MÉQUILLET.

Cependant, vous ne tiendriez pas, je suppose, à ce que votre mari fût laid et mal bâti.

PAULINE.

Je ne m'en inquiéterais guère.

MÉQUILLET.

Ah!... vous n'êtes pas difficile.

PAULINE.

Peut-être le suis-je sous d'autres rapports.

MÉQUILLET.

Quels rapports? enfin, quel mari vous faudrait-il?

PAULINE.

Mon dieu! un homme de trente à trente-cinq ans, qui aurait pour tout bien un petit revenu destiné à nous rendre indépendants; rien de plus... Je voudrais qu'il eût beaucoup d'esprit, et

qu'il fût assez redouté, à cause de cet esprit, pour me faire accepter dans le monde, malgré la position un peu secondaire que j'y ai toujours occupée. Enfin je désirerais surtout qu'il fût bon, serviable, humain, dussé-je être seule à le savoir.

MÉQUILLET.

Mais, mademoiselle, ce que vous dites là... je... Ah! mais non, c'est mal de vous moquer ainsi du pauvre monde. Si je vous prenais au mot, moi, si j'étais assez ridicule pour... Après tout, je ne suis pas insensible, moi, mademoiselle. J'ai des yeux comme les autres ; vous dites même que j'ai un cœur... Et... en admettant que... enfin si... vous me comprenez, n'est-ce pas?

PAULINE.

Pas beaucoup.

MÉQUILLET, descendant un peu.

Enfin, si j'étais assez bête pour... vous aimer... Tant pis, j'ai dit le mot.

PAULINE.

Eh bien?

MÉQUILLET.

Quoi! cette supposition...?

PAULINE.

Pourquoi ne m'aimeriez-vous pas?

MÉQUILLET.

Mais parce que... parce que... Parbleu! belle malice! parce que vous ne pouvez pas m'aimer, vous!

PAULINE.

Pour quelle raison?

MÉQUILLET.

Comment, pour quelle raison? Vous faites de drôles de questions! vous ne m'avez donc jamais regardé?

PAULINE.

Si, quelquefois.

MÉQUILLET.

Eh bien?

PAULINE.

Eh bien?

MÉQUILLET.

Vous n'avez pas remarqué de quelle façon je suis fait?

PAULINE.

Vous êtes un peu voûté.

MÉQUILLET.

Voûté, voûté!... vous appelez cela être voûté?... Vous êtes polie...

PAULINE.

Mais il y paraîtrait à peine si... vous essayiez de plaire.

MÉQUILLET.

Plaire... plaire... à qui?

PAULINE.

Mais... à moi, par exemple!

MÉQUILLET.

A vous? Laissez donc!... est-ce que ce serait possible!

PAULINE.

Pourquoi pas?

MÉQUILLET.

Comment, pourquoi pas? comment! une femme, une jolie femme, une vraie femme... vous, enfin, pourrait...? Ah! laissez-moi m'asseoir... je ne tiens plus sur mes jambes... je ne suis pas habitué à ces sortes d'émotions-là. (Il s'assied sur le canapé à droite.)

SCÈNE X

LES MÊMES, CARCILLIER, DE FAUVIGNY ET LEURS FEMMES. Ils entrent par la porte de gauche.

MADAME CARCILLIER s'avançant vers Pauline.

Eh bien, ma chère Pauline, on t'a appris ce que nous voulions faire pour toi?

PAULINE.

Oui, ma cousine, et je vous remercie bien vivement de l'intention.

MADAME DE FAUVIGNY.

Quoi! tu ne te maries pas?

PAULINE.

Si... probablement... mais je n'ai pas besoin de dot... je désire tout tenir de mon mari.

CARCILLIER.

Mais il n'a rien, ton mari.

PAULINE.

Il a peu de chose... mais ce peu de chose nous suffira. (S'avançant vers Méquillet.) N'est-ce pas, monsieur Méquillet?

MÉQUILLET, toujours assis.

Oui, mademoiselle, oui...

PAULINE, lui tendant la main, que, dans son trouble, il ne voit pas.

Vous ne voulez pas de ma main?

MÉQUILLET, se levant.

Votre main!... votre main!... Oh! pardon, mademoiselle, je ne voyais pas, je n'entendais pas... je...

PAULINE.

Vous pleurez?

MÉQUILLET.

Ma foi, oui... cela soulage.

DE FAUVIGNY, à Pauline.

Quoi! c'est donc Méquillet que tu épouses?

PAULINE.

S'il y consent.

MÉQUILLET, essuyant ses yeux *.

Si j'y consens! elle demande si j'y consens!...

CARCILLIER.

Et Lambert?

DE FAUVIGNY.

C'est juste! Lambert...

SCÈNE XI

LES MÊMES, LAMBERT.

LAMBERT, accourant par le fond et passant au premier plan à droite, entre Méquillet et Carcillier.

Me voici! me voici! Eh bien?

CARCILLIER.

Vous savez la nouvelle?

LAMBERT.

Je m'en doute.

DE FAUVIGNY.

Un mariage!

LAMBERT.

Mademoiselle a consenti? (Se tournant vers Pauline.) Ah! mademoiselle, je...

* Mesdames Carcillier et de Fauvigny; de Fauvigny, Pauline, Méquillet, Carcillier.

MÉQUILLET, le tirant par la manche.

Taisez-vous!

LAMBERT.

Hein! quoi?

MÉQUILLET, bas.

Ce n'est pas vous qu'on épouse.

LAMBERT.

Comment!

MÉQUILLET.

C'est moi.

LAMBERT.

Vous!

MÉQUILLET.

C'est invraisemblable, je le sais; mais c'est comme cela.

LAMBERT.

Tiens! alors je ne me marie plus?

MÉQUILLET.

Il paraît.

LAMBERT.

Ah! c'est contrariant! Sapristi! c'est contrariant; j'étais préparé pour le sacrifice... (Se reprenant et saluant Pauline) J'y avais même pris goût... et patatras!...

MÉQUILLET.

Vous m'en voulez?

LAMBERT.

Dame!... (Après un moment de silence, lui tendant la main.) Ah! ma foi, non, je ne vous en veux pas...

SCÈNE XII

LES MÊMES, GRAFFMANN, puis CROCHART.

GRAFFMANN, entrant tout essoufflé par le fond, et se plaçant sur la gauche.

Impossible de la retrouver !

DE FAUVIGNY.

Qui cherchez-vous?

GRAFFMANN.

Ma femme !

CARCILLIER.

Demandez à maître Crochart, qui l'a conduite ce matin au Havre... précisément la voici.

GRAFFMANN.

Où? (Apercevant Crochart, qui vient d'entrer et qui est à gauche.) Ah ! (S'élançant vers lui et l'entraînant au milieu de la scène.) Malheureux ! qu'as tu fait de ma femme?

CROCHART.

Monsieur, je vous prie de n'avoir pas de mauvaises pensées.

GRAFFMANN.

Parle, parle, ou bien...

CROCHART.

Je ne suis qu'un homme d'affaires, qui, à la requête de votre femme, dresse, depuis un mois, la liste de ses griefs contre vous.

GRAFFMANN.

Des griefs contre moi, le modèle des époux !

CROCHART.

De là nos rendez-vous clandestins.

GRAFFMANN.

Et maintenant, où est-elle ? (Le secouant.) Parleras-tu où ! est-elle?

CROCHART.

En route avec l'autorisation du tribunal, pour se rendre à Marseille, dans le sein de sa famille.

GRAFFMANN.

Dans le sein de sa famille?... Ciel! elle n'a que des cousins!
(Il se laisse tomber sur une chaise près de la table du milieu.)

CROCHART.

Je vous l'avais bien dit, monsieur, on ne prend pas les femmes par la violence...

MÉQUILLET, qui tient le milieu.

Mauvais système!

PAULINE, debout près de lui.

Quel sera donc le vôtre, monsieur?

MÉQUILLET.

Le meilleur de tous... celui de n'en pas avoir.

FIN

IMPRIMERIE L. TOINON ET Cie, A SAINT-GERMAIN.